

BOULE DE SUIF DE MAUPASSANT: STRUCTURES ET SIGNIFICATIONS

BOULE DE SUIF DE MAUPASSANT: STRUCTURES ET SIGNIFICATIONS

par

Marta Dvorak, B.A. (McMaster)

Thèse présentée
à la Faculty of Graduate Studies
en vue d'obtenir le grade de
Master of Arts

McMaster University

Septembre 1974

MASTER OF ARTS (1974)
(Romance Languages)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario.

TITLE: Boule de Suif de Maupassant: Structures et Significations

AUTHOR: Marta Dvorak, B.A. (McMaster)

SUPERVISOR: Professeur Owen Morgan

NUMBER OF PAGES: iv, 117

SCOPE AND CONTENTS: A structural analysis of Maupassant's nouvelle,
with a view to establishing objective meaning
and ideological imprint.

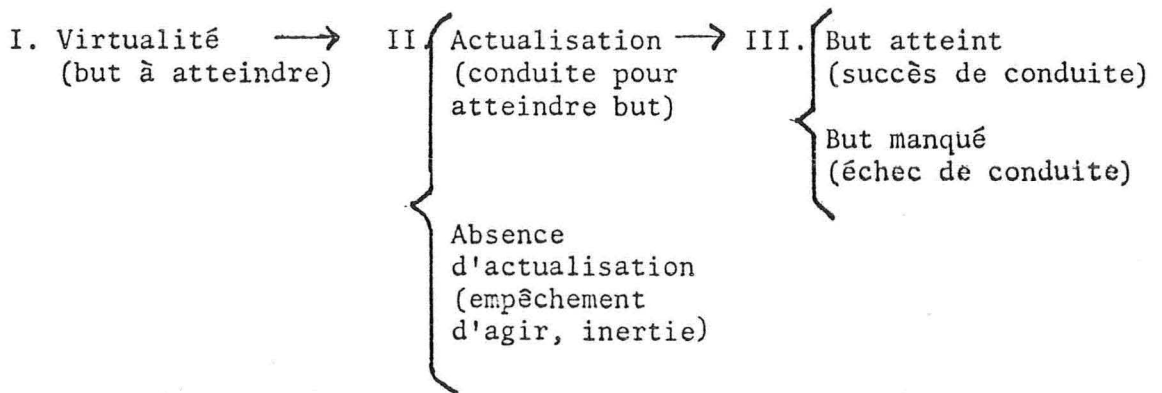
Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à monsieur le professeur Owen Morgan dont les commentaires éclairés nous ont beaucoup aidé dans l'élaboration de ce travail, et aussi aux professeurs Paul Paboeuf et Paul Jacopin dont les conseils et les suggestions nous ont beaucoup encouragé et guidé dans notre travail.

T A B L E D E M A T I E R E S

	Page
CHAPITRE I - Plan du récit	1
CHAPITRE II - Les Personnages	43
CHAPITRE III - Significations	82
BIBLIOGRAPHIE	116

CHAPITRE I
PLAN DU RECIT

"Tout récit est succession d'événements dans l'unité d'une même action".¹ Ainsi le plan général d'un récit peut s'écrire de la manière suivante:

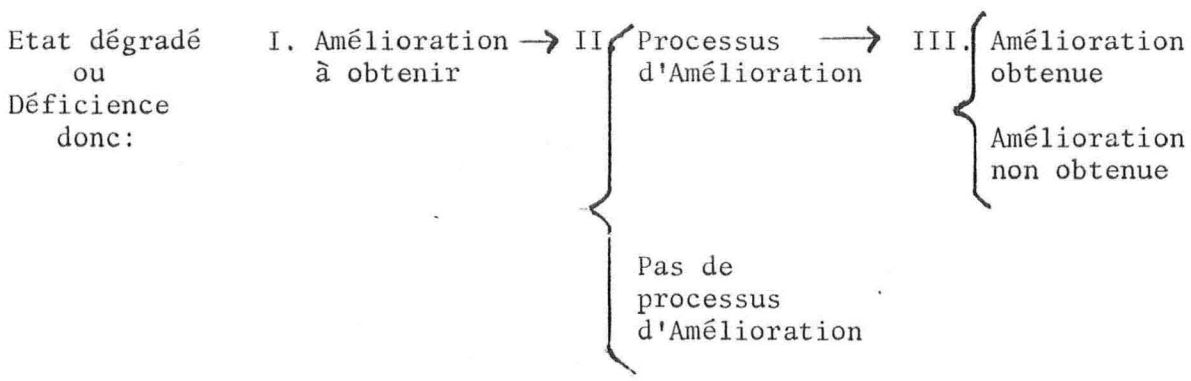


Aucune des fonctions ne nécessite celle qui suit,² mais pour avoir narration, et non description, il faut que l'état du début évolue. Selon qu'on a constaté au début du texte un état de déficience ou son contraire,

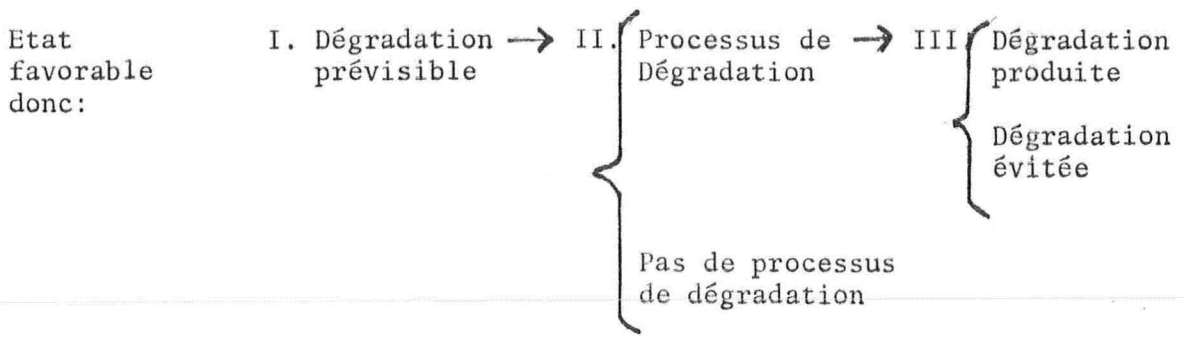
¹Claude Bremond, "La logique des possibles narratifs", Communications N° 8, 1966, p. 62.

²Bremond, "La logique des possibles narratifs", p. 60.

le cycle narratif se présente ainsi:



OU



En ce qui concerne le récit Boule de Suif il y a un état d'ordre qui est hors texte? Toutes les notations de manque de la première page énoncent en même temps l'existence d'un ordre précédant le désordre présent:

"hommes sans drapeau, sans régiment"

"débris d'une division moulue dans une grande bataille" (5)³

Tout ceci implique qu'il y a eu un état passé:

"hommes avec leur drapeau avec leur régiment"

L'invasion au début présente un état de Désordre, donc un état de déficience. Nous voyons que le cycle narratif sera Amélioration à obtenir; la structure sera Désordre —→ Ordre:

Ordre à (r)établir —→ Actualisation —→ Ordre
(r)établi

La conquête a bouleversé l'ordre établi, et ainsi la description qui inaugure le début du récit se compose de nombreuses images de désordre; les soldats n'appartiennent plus à aucun groupe organisé, mais à "des hordes débandées" (5). "La garde nationale fusille parfois "ses propres sentinelles" (6). Les soldats ne sont que les "débris" d'une division (5). Pour souligner le fait que cet état n'appartient pas à la nature des choses, le narrateur le décrit comme une privation, un manque. Les hommes sont "sans drapeau, sans régiment" (5).⁴ Les armes et les uniformes de la garde nationale avaient "subitement disparu" (6). La description aboutit à l'immobilité, à l'attente statique,

³Guy de Maupassant, Boule de Suif, Livre de Poche. Les chiffres en parenthèses renvoient à cette édition.

⁴Les mots soulignés le seront par nous, sauf indication contraire.

La vie semblait arrêtée; les boutiques étaient closes, la rue muette (7).

Cette évolution, marquée par l'arrivée des vainqueurs, peut s'offrir sous deux modalités:

Processus continué de Dégradation
ou Processus initié d'Amélioration.

L'invasion se présente d'abord comme un autre renversement de l'ordre, et est classée parmi les catastrophes naturelles:

"les cataclysmes" (7), "le tremblement de terre", le fleuve débordé" (8) - destruction et désordre pareils à ce qu'amène "l'armée glorieuse massacrant ceux qui se défendent" (8).

Pourtant c'est précisément cette classification de la guerre parmi les phénomènes naturels qui range l'invasion dans la nature des choses et dans l'ordre de l'univers. Un reflet de l'ordre de la nature doit être accepté comme ordre social. Propre au monde physique, l'invasion est donc attendue comme quelque chose de sûr, quelque chose d'ordonné:

L'angloisse de l'attente faisait désirer la venue de l'ennemi (7).

Les vainqueurs ne trompent pas ces espérances. En contraste avec les hordes sans régiment, qui marchent "seulement par habitude", "d'une allure molle" (5), cette armée, organisée en unités militaires, marche d'un pas "dur et rythmé" (7). Quand les "maîtres de la cité" (7) prennent le pouvoir selon une loi naturelle - le droit de la guerre, un

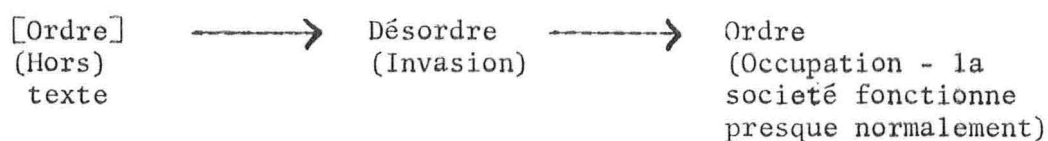
peu d'ordre se rétablit:

La première terreur disparue,
un calme nouveau s'établit (8),

grâce à l' "inflexible discipline" (10) imposée. La collaboration avec ce groupe dominant rend à la ville "son aspect ordinaire" (9), met à l'abri de toute menace la stabilité des institutions (voir les chefs français, ex-marchands de suif, qui avaient peur de leurs propres hommes (6)). Le signe le plus fort d'un état anormal c'était l'arrêt des affaires ("les boutiques étaient closes" (7)). Sous l'occupation le commerce reprend ses fonctions:

Le besoin du négoce travailla de nouveau
le coeur des commerçants (10).

Voici le récit R_1 conduit au stade suivant:



Il est clair que la fonction Ordre à Etablir a introduit le processus d'actualisation, mais tout est loin d'être complètement résolu.

Il sera montré que l'histoire se compose de multiples récits mais que le récit enchâssant (R_1) est celui de l'Invasion, qui dérange la stabilité de la société, ce qui est résolu par la collaboration, si

bien que la société fonctionne normalement. Mais nous verrons plus loin qui la société fonctionne seulement presque normalement. C'est l'état normal encore à réaliser qui rend possible la création d'un récit qui nous conduira à une résolution, à une situation claire.

Il y a encore quelques vaincus qui osent se révolter contre leurs nouveaux maîtres. Les soldats vainqueurs ainsi tués en cachette semblent être les victimes de paysans ou de prolétaires, car les instruments meurtriers (couteau ou savate p.10) désignent clairement des membres des classes populaires.

L'ordre social dépend de la soumission à des règles fixes. Le rôle des vainqueurs, c'est de subjuguier; le rôle des vaincus, c'est d'accepter la nouvelle autorité. Que des membres d'une classe dirigeante soient victimes d'une classe qu'ils devraient ramener à l'obéissance, montre que tout n'est pas encore normal. Il y a encore

quelque chose dans l'air, quelque chose de subtil et d'inconnu, une atmosphère étrangère intolérable, comme une odeur répandue, l'odeur de l'invasion (9).

Il reste au récit un problème à résoudre, cet élément anormal à éliminer. Le moyen le plus efficace de démontrer la résolution d'un problème abstrait - voir les mots "atmosphère", "odeur", "quelque chose dans l'air" - c'est de le matérialiser, de le rendre concret et physique. L'odeur étrange se transforme en thème de nourriture, l'atmosphère

étrangère en thème de voyage.

Elle emplissait les demeures et les places publiques, changeait le goût des aliments, donnait l'impression d'être en voyage (9).

Il devient clair que notre deuxième récit (R_2), celui du voyage entrepris, dans lequel la nourriture joue un rôle important, a pour fonction de matérialiser et de résoudre cette première fonction Désordre \longrightarrow Ordre. Le "quelque chose dans l'air" est incarné dans un agent: Boule de Suif, qui au début ne se conduit pas comme elle devrait. La remettre à sa place à la fin transformerait Chaos en Ordre.

L'histoire du voyage se compose de plusieurs récits principaux. Le premier de ces récits sera R_2 :

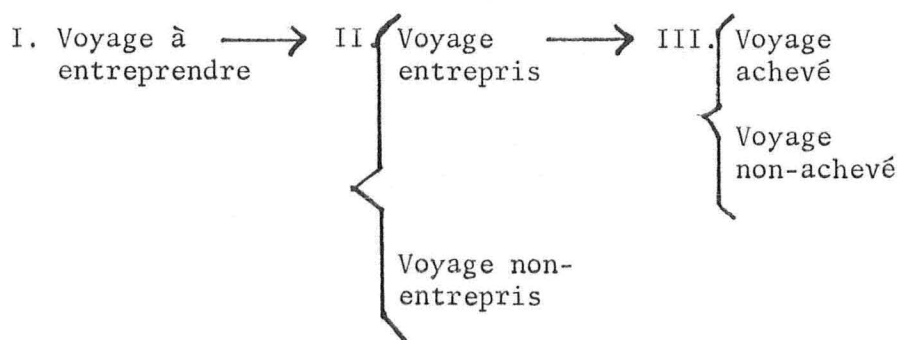
R_2 = voyage de Rouen \longrightarrow Havre,

l'histoire des bourgeois qui veulent sauvegarder de "gros intérêts" (10). Dans ce récit le Sujet est les commerçants du pays, l'Objet de gros intérêts.⁵ Puisque l'Objet = éloigné du Sujet, il faut donc entreprendre un Voyage.

Mais bientôt il y a une déviation. Le narrateur raccourcit l'itinéraire, suggère que ce n'est pas du tout des gros intérêts des bourgeois qu'on parle, mais, qu'il va raconter seulement l'histoire

⁵Schéma des actants, cf. Greimas, Sémantique Structurale.

du voyage Rouen \longrightarrow Dieppe (R_3), la partie "en allant par terre à Dieppe" (10). La partie "où ils s'embarqueraient" (10) serait peut-être le sujet d'une autre histoire qui ne nous concerne pas, semble-t-il. Le narrateur nous présente R_3 , dont la Virtualité est un Voyage à Entreprendre, dont le but est de gagner Dieppe. Voici les possibilités des suites narratives:



Entre ces séquences majeures sont insérées de nombreuses autres séquences, qui en maintenant la séquence majeure ouverte, font planer la menace d'une séquence inaccomplie (ce jeu de structure senti par le lecteur comme suspens).

Ainsi, la guerre constitue un obstacle à la réalisation du désir de partir. Ou plutôt, puisque Rouen est aux mains des Allemands et le Havre aux mains des Français, c'est la frontière intérieure qui est l'obstacle. (Si les Allemands étaient partout, voyager ne poserait aucun problème). Le nationalisme, la résistance à l'occupant n'est pas

le fait de la bourgeoisie marchande qui s'accommode très bien de la présence de l'occupant mais seulement le fait de "quelques Intrépides prêts à mourir pour une Idée" (10). Mais disons que l'obstacle au voyage est incarné par les envahisseurs, et voyons comment les personnages éliminent cet obstacle. Le moyen qu'ils choisissent d'employer est pacifique, celui que Bremond appelle séduction, c'est-à-dire, une négociation qui transforme un adversaire en allié.

On employa l'influence des officiers allemands dont on avait fait la connaissance et une autorisation de départ fut obtenue du général en chef (10).

Mais bientôt le voyage entrepris est interrompu, et un nouvel adversaire se présente. L'ordre du commandant prussien de ne pas atteler menace l'actualisation du projet, en empêchant les personnages d'agir à force de son vouloir: "Je ne veux pas qu'ils partent" (38). Cette situation se compose d'une confrontation entre les voyageurs - sujet et l'opposant, ou plutôt une confrontation de leurs vouloirs respectifs.

"Qu'est-ce que fous foulez" demande le commandant. Le conte exprime la volonté du groupe entier:

"Nous désirons partir"

"Non", répond l'adversaire.

Pressé d'expliquer son opposition, il donne comme raison sa volonté:

"Parce que che ne feux pas",

ce qui est renforcé par la répétition

"Che ne feux pas . . .foilà tout" (39).

Les actants reconnaissent le pouvoir de l'adversaire, et renoncent à la possibilité de le vaincre par les moyens pacifiques autant que par les moyens agressifs.⁶ Evidemment tout le pouvoir reste à cet officier qui peut exercer son vouloir et sur les soldats allemands et sur les citoyens français vaincus. Après une tentative de séduire l'adversaire à travers des formules de politesse (Je vous ferai: respectuesement observer, monsieur . . .(39)) dans lesquelles il est impliqué qu'ils ne sont pas des adversaires mais des alliés, ce qui est sanctionné par le laisser - passer signé par celui qui a pouvoir sur l'officier prussien lui-même:

"votre général en chef nous a délivré une permission de départ pour gagner Dieppe" (39),

Ces voyageurs voient qu'ils ne peuvent ni affronter la volonté du commandant, ni la changer, et

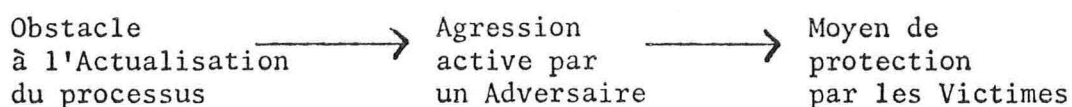
"S'étant inclinés tous les trois, ils se retirèrent" (39).

⁶ vocabulaire de Bremond.

Entre eux, ils se demandent ce que recherche cette volonté qui leur est hostile. Quel est l'objet désiré par cet adversaire?

La fonction qui réalise le processus de voyage a été interrompue. Pour pouvoir passer à la troisième fonction, celle du Voyage Achevé, et donc fermer la séquence du récit, il faut éliminer l'obstacle incarné par l'officier allemand. Pour pouvoir combattre l'adversaire, il faut le Savoir; il faut des renseignements sur ce qu'il veut, pour le dissuader de son Vouloir, ou pour le persuader que ce n'est pas dans le Pouvoir des voyageurs de le lui donner. Mais comment savoir? Suivant le processus le plus logique, ils transfèrent l'objet de leurs propres désirs à l'adversaire, persuadés que tout le monde pense comme eux. A cet objet inconnu, ils substituent un objet connu, dont ils reconnaissent tous la valeur et la "désirabilité". Les six personnages qui se groupent tous ensemble pendant le voyage, qui forment un nucléus, sont des marchands, des propriétaires, des industriels, des nobles, qui se sentent "frères par l'argent, de la grande francmaçonnerie de ceux qui possèdent" (18), chacun unique dans sa catégorie mais formant un tout. Le texte indique clairement⁷ que le seul objet dont ces personnages reconnaissent la valeur, c'est l'argent. Ainsi ils arrivent à la conclusion que l'Allemand a l'intention d'exiger "une rançon considérable" (39). Cette idée d'Agression les épouvante et ils cherchent un moyen de protection efficace. Nous voici parvenus à l'étape suivante:

⁷ voir Chapitre II sur les personnages.



Autrement dit, le narrateur a inséré dans R_3 un mini - récit r_1 qui se compose de toutes les possibilités narratives de

Voyageurs

VS

Officier Allemand .

Les bourgeois qui, au début de r_1 se trouvent Agressés, choisissent comme moyen de protection la Tromperie, ayant décidé de dissimuler ce qui est, c'est-à-dire leurs possessions, et de simuler ce qui n'est pas, c'est-à-dire un état de pauvreté. Ils espèrent faire passer le non-réel pour la réalité.

Ils se creusaient la cervelle pour découvrir des mensonges acceptables, dissimuler leurs richesses, se faire passer pour pauvres, très pauvres (39-40).

La dissimulation est marquée de manière plus concrète par l'action de Loiseau, qui "enleva sa chaîne de montre et la cacha dans sa poche" (40). L'événement qui fait repartir le récit dans une autre direction, semble-t-il, est la transmission du savoir que l'objet désiré, c'est Boule de Suif. La situation change, le récit r_1 se dissout et laisse place à r_2 :

Boule de Suif VS Officier Allemand

Il s'agit ici d'une confrontation de vouloirs entre l'officier prussien et Boule de Suif. Elle transmet le savoir

Ce qu'il veut? . . . ce qu'il veut?
Il veut coucher avec moi (40).

Elle déclare aussi "jamais je ne voudrai", en soulignant son inébranlable détermination avec la répétition "jamais, jamais, jamais" (40). Alors les voyageurs se trouvent groupés en alliés qui combattent un adversaire commun, "une union de tous pour la résistance" (41). Puisque Boule de Suif n'est pas seule dans sa confrontation, le plan de r_2 est plutôt ainsi:

Boule de Suif VS Officier Allemand
+
Alliés Bourgeois

Mais examinons le processus par lequel Boule de Suif Agressé devient Boule de Suif Agresser.⁸ Dans la première séquence qui ouvre le processus, "l'indignation fut vive" (40). Il y a "un souffle de colère" contre le soldat - Agresser (41) et une sympathie pour l'Allié menacé

comme si l'on eût demandé à chacun une partie du sacrifice exigé d'elle (41).

⁸ Quand on parlera du personnage de Boule de Suif comme fonction on gardera le masculin pour la commodité de l'exposé.

Les femmes "témoignèrent à Boule de Suif une commisération énergique et caressante" (41). Mais bientôt la première réaction de fureur contre l'adversaire reconnu baisse; le texte annonce un développement ou un changement de situation avec ces mots chargés de suspens:

on parla peu: on songea (41).

La venue de la deuxième séquence est justifiée par l'ellipse qui a permis des réflexions nouvelles sur la situation. Le lendemain apporte "un refroidissement vis-à-vis de Boule de Suif" (42). Ce refroidissement se présente comme une étape naturelle de développement, car c'est la nuit et le Temps, des éléments de la nature, qui l'amènent; voir les verbes d'action qui accompagnent le sujet:

la nuit, qui porte conseil, avait un peu modifié les jugements (42).

Ayant manqué son occasion de devenir Héroïne, de sauver discrètement ses compagnons "afin de leur ménager, au réveil, une bonne surprise" (42), les voyageurs lui en veulent de n'avoir pas pris "en pitié leur détresse" (42), de n'avoir pas exercé la fonction d'Allié.

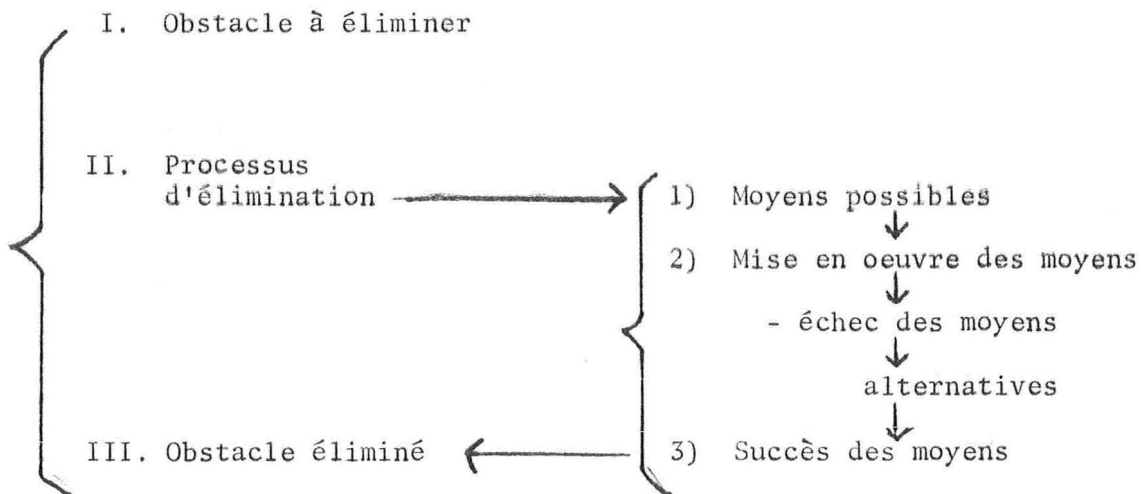
Dans une deuxième séquence, la situation se transforme - les bourgeois manifestent de l'hostilité envers Boule de Suif. "On en voulait presque à cette fille" (42) pour la fermeté de sa volonté. La qualification "presque" implique un troisième stade de développement de cette hostilité, ainsi que l'adverbe "encore" dans la phrase

Mais personne n'avouait encore ses pensées (42).

La troisième séquence ainsi annoncée complète le processus Agressé
 —————> Agresseur. Ce n'est plus l'officier prussien qui est responsable de leur captivité; c'est Boule de Suif qui leur impose activement ces contraintes. La question posée, si elle "allait les faire rester longtemps encore" (43) témoigne du fait que l'Agressé menacé du vouloir de l'adversaire s'est transformé en Agresseur qui menace les voyageurs à travers de son propre vouloir. Avec cette nouvelle perspective, les bourgeois reconnaissent incarné dans Boule de Suif l'obstacle à la réalisation de leurs intérêts - la continuation du voyage. C'est le troisième mini - récit (r_3):

Boule de Suif VS Voyageurs Bourgeois

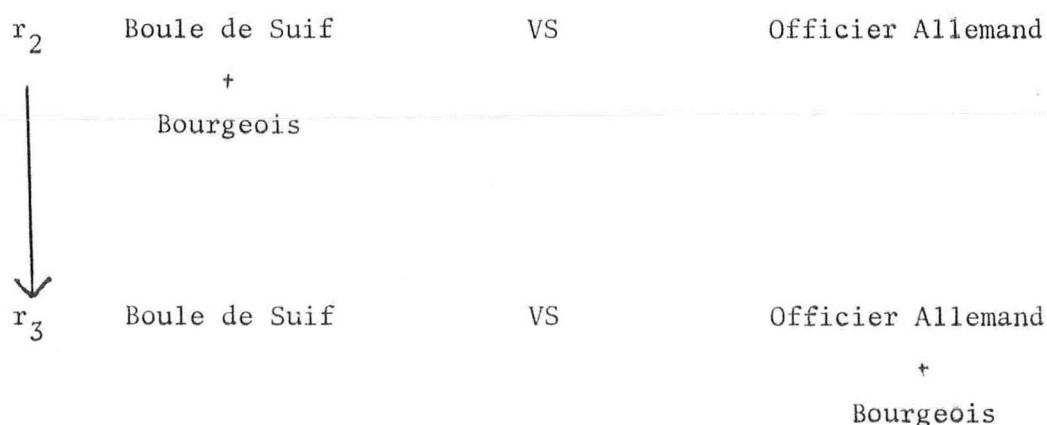
Le nouveau processus se présente ainsi:



Le premier moyen suggéré pour éliminer Boule de Suif c'est de se débarrasser d'elle comme d'un paquet embarrassant:

de proposer à l'officier de garder Boule de Suif toute seule et de laisser partir les autres (45).

Mais la tentative des actants de mettre en oeuvre ce moyen échoue. Leur intermédiaire M. Follenvie, qui se charge de la commission, fait le rapport de l'échec: l'Allemand "prétendait retenir tout le monde tant que son désir ne serait pas satisfait" (45). Ce renseignement rend clair le moyen à employer. Il faut satisfaire le désir de l'adversaire. Le meilleur moyen d'éliminer un adversaire, c'est de devenir son allié.⁹ Il devient évident que r_3 est le renversement de r_2 , grâce aux bourgeois qui changent de camp.



⁹ ce qui est établi par anticipation par la collaboration de la bourgeoisie avec l'occupant allemand, [R_1] et plus concrètement, par la transformation de l'ennemi en allié dans l'épisode de l'autorisation de départ [R_3].

Le texte nous a préparé d'ailleurs à l'intervention d'un Allié pour servir les intérêts de l'officier. Sachant que tout seul il lui manque les moyens de vaincre la résistance de Boule de Suif, l'officier rend publique la cause de la confrontation:

L'officier prussien fait demander à Mlle. Elisabeth Rousset si elle n'a pas encore changé d'avis (40).

Cet actant, qui "connaissait la nature humaine" (45) arrange les choses de telle manière que ses adversaires servent ses propres intérêts. Il transforme ses adversaires en alliés par le biais de deux méthodes simultanées: celle de la séduction et celle de l'intimidation. Autrement dit, il joue sur leurs désirs de partir et sur leur crainte d'une captivité d'une durée indéterminée. Dès l'annonce de sa décision arbitraire, une "crainte . . . hantait les esprits" (40). La crainte est renforcée par le désir et l'espoir avec le passage du temps; le lendemain les voyageurs se lèvent

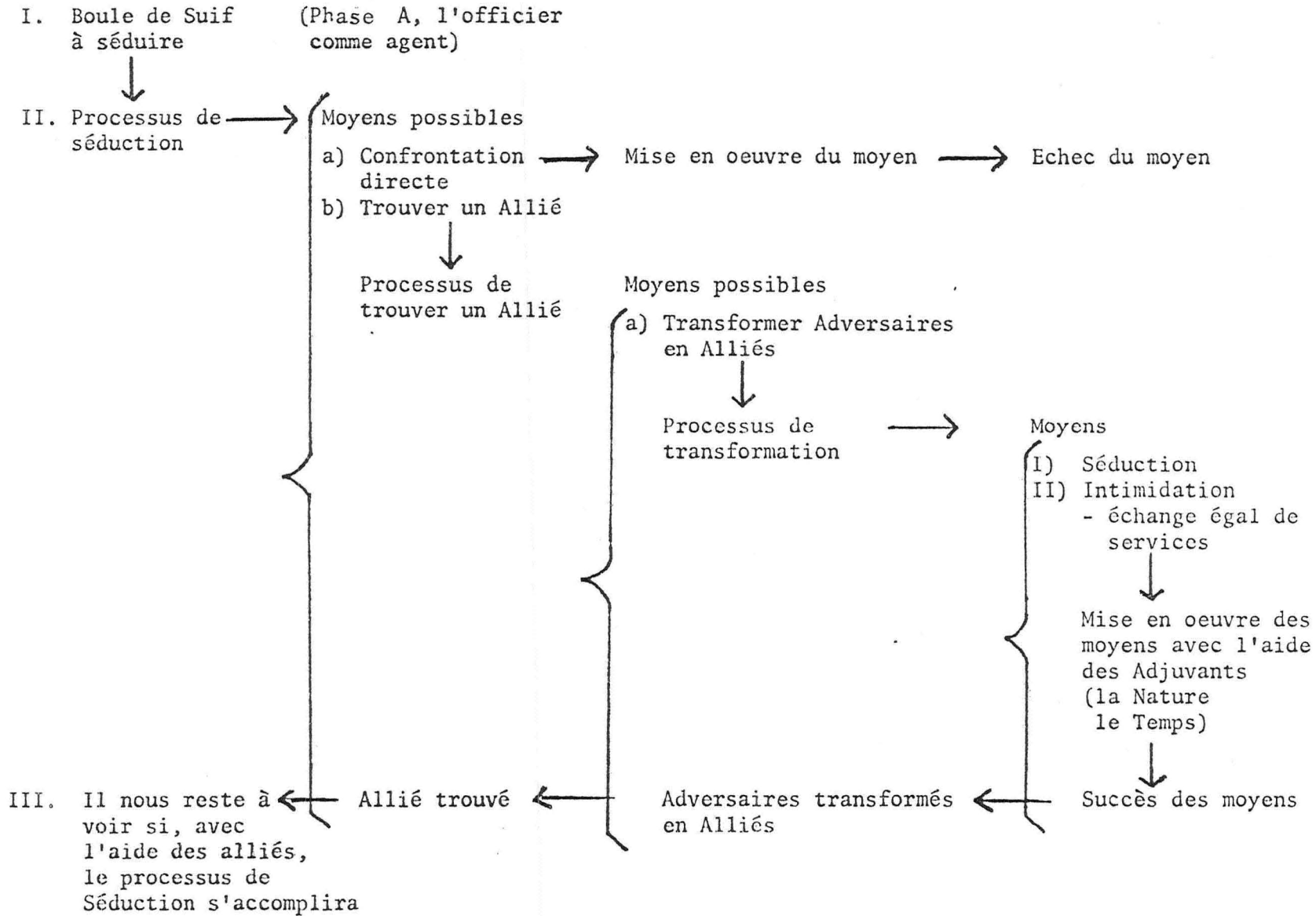
avec un espoir indéterminé, un désir plus grand de s'en aller, une terreur du jour à passer dans cette horrible petite auberge (42).

La Nature même se montre complice de l'officier, lors de la promenade au dehors: un froid qui "pique cruellement", qui rend les pieds "douloureux" et chaque pas "une souffrance"; un paysage "effroyablement lugubre" qui rend "l'âme glacée et le coeur serré" (42-43). Le but et les moyens de cette manoeuvre (celle de la Séduction de Boule de Suif),

constituent notre cinquième récit principal: R_5 ,¹⁰ dans lequel s'incluent les mini - récits r_1 , r_2 , et r_3 . On peut schématiser ainsi le cycle narratif, de la perspective de l'actant qui fait commencer le projet:

¹⁰Nous allons parler du quatrième récit [R_4] plus loin.

TABLEAU A



Or, chaque séquence à une pluralité de perspectives, et le même événement peut remplir différentes fonctions. Il est intéressant de voir dans le texte la conversion systématique des points de vue dans les mêmes sphères d'action. Examinons le processus de la transformation des adversaires en alliés, cette fois selon leur perspective. N'oublions pas que ces personnages sont le sujet de la séquence élémentaire

I. Voyage
à entreprendre

II. Voyage
entrepris

III. Voyage
achevé

Voyage
non achevé

C'est eux qui doivent se charger de l'actualisation de la virtualité, afin de continuer le processus interrompu. Le besoin de vaincre tout obstacle à l'accomplissement du projet qu'ils ont formé fait qu'un Allié, une compagne de voyage qui partage le même but, se transforme en Adversaire à éliminer. Et parallèlement à ce processus d'Allié → Adversaire on trouve celui de l'Adversaire → Allié.

Quand Boule de Suif est encore Allié menacé, il y a "une clameur de réprobation", "un souffle de colère" contre l'Adversaire - Allemand, qui est un "soudard ignoble" qui se conduit "à la façon des anciens barbares" (41). Le lendemain, quand augmente l'hostilité vis-à-vis de Boule de Suif, augmente aussi la sympathie vis-à-vis de l'officier. Mme Carre-Lamadon, qui s'y connaît en officiers (15) trouve celui-là "pas mal du tout", et considère qu'il "ferait un fort joli hussard dont toutes les femmes assurément raffoleraient" (44). Voici notre adversaire devenu chic et attirant, lorsque la femme du propriétaire de filature affirme

qu'il est comme il faut, se portant ainsi garant qu'il satisfait au système de valeurs des bourgeois. La dame regrette qu'il "ne soit pas Français" (44) puisque, à part cela, il est l'un des leurs.

Réexaminons le stade où "le souffle de colère" se tourne contre Boule de Suif, où "la commisération énergique et caressante" (41) témoignée à la fille devient récriminations contre "cette gueuse", "cette morveuse" sale qui couche avec des cochers ("même des cochers! (45)), et qui ose maintenant se mettre en travers de leur chemin par ses prétentions de dignité en faisant "la mijaurée" (45). Nous remarquons que le même discours qui condamne Boule de Suif fait l'éloge de l'officier prussien, qui "se conduit très bien" (45). Oui, il est très gentil, ce pauvre qui est privé de femmes depuis longtemps, qui aurait sans doute préféré satisfaire ses désirs avec les jolies dames et non pas avec une femme de basse classe, pas avec "celle à tout le monde" (45). Mais le jeu Agresseur - Victime n'aurait pas pu avoir lieu si le commandant avait exigé de coucher avec une des dames.¹¹ C'est justement parce que Boule de Suif ne VEUT pas, qu'elle devient la Victime.

Le texte prépare le chemin soigneusement pour cette actualisation. Examinons le premier incident où son droit de disposer de son propre corps est mis en question. Il s'agit d'un récit parallèle [r_a] qui apparaît en trois fragments:

¹¹ Mme Carré-Lamadon, par exemple, aurait bien voulu être à la place de Boule de Suif, car elle "refuserait celui-là moins qu'un autre" (46).

- r_{a_1} = tentative de séduction de Boule de Suif par Cornudet dans la voiture - refus de Boule de Suif.
 r_{a_2} = tentative de séduction de Boule de Suif par Cornudet dans le couloir de l'auberge - refus de Boule de Suif.
 r_{a_3} = échec définitif et dépit de Cornudet quand Boule de Suif est possédée par un autre.
- r_{a_1} - anticipe le récit principal de séduction R_5
 r_{a_2} - s'inclut dans ce récit et le double, fonctionnant comme un micro - récit dans le sens où l'emploie Philippe Hamon.¹¹
 r_{a_3} - dénouement de r_a qui coïncide avec le dénouement de R_5 , la réussite du sujet de R_5 impliquant l'échec du sujet de r_a

Voir la première tentative: un mouvement se fit entre Boule de Suif et Cornudet; et Loiseau . . . crut voir l'homme à la grande barbe s'écarter vivement comme s'il eût reçu quelque bon coup lancé sans bruit (26-27)

La résistance, manifestée dans le "bon coup" indique que ce n'est pas tellement facile d'avoir Boule de Suif. Et c'est justement cette résistance qui rend prévisible son rôle de Victime et l'éventualité de sa soumission. Passons au deuxième épisode de séduction et de résistance révélé grâce encore au témoignage de Loiseau, où Boule de Suif

semblait défendre l'entrée de sa chambre avec

¹² in "Le Horla", Littérature N° 4, décembre 1971.

énergie (33).¹³

Malgré l'insistance de l'Agresseur, la volonté de Boule de Suif triomphe sur la sienne, à cause de cette

pudeur patriotique de catin qui ne se laissait point caresser près de l'ennemi (34),

qui transforme son agresseur en allié devant un adversaire commun.¹⁴ Les notations que nous venons de citer sont significatives. Si Boule de Suif ne se laisse pas caresser près de l'ennemi, il va de soi qu'elle ne se laisserait pas caresser par l'ennemi, grand contraste avec les femmes bourgeoises qui n'offriraient pas de résistance, parce que

quand ça en tient pour l'uniforme, qu'il soit Français ou bien Prussien, ça leur est . . . bien égal (55),

et qui sont munies d'ailleurs des moyens de protéger leur respectabilité:

"trouver secrètement le Prussien"
 "Qui l'eût su, d'ailleurs?"
 "sauver les apparences en faisant dire à l'officier qu'elle prenait en pitié leur détresse" (42).

¹³Remarquer que sa vertu n'est jamais prise au sérieux; voir les mots qui la mettent en doute: "crut voir l'homme . . . s'écarter" (26), "semblait défendre l'entrée". (33)

¹⁴Nous allons reparler de ce récit r_a dans les chapitres suivants.

Non, pour que l'adversaire remporte une victoire, il faut qu'il choisisse bien de quelle victime il peut obtenir une soumission satisfaisante. Le début du texte qui désigne les concessions de la bourgeoisie,

Les vainqueurs exigeaient de l'argent . . .
Les habitants payaient toujours (9),

témoigne du fait que les bourgeois n'ont rien à refuser à l'ennemi. Ces voyageurs bourgeois, représentants de la classe dirigeante, et cet officier ennemi, représentant de la force et de la domination, s'entendent bien. Nous avons déjà vu dans la séquence de l'autorisation du départ (R_3), que les bourgeois ont tendance à se grouper autour de ceux qui possèdent l'autorité, et si ceux - ci sont des adversaires, de les transformer en alliés. Cette figure d'autorité exerce une attirance sur eux. Ils reconnaissent que son Vouloir = Pouvoir:

Il n'avait qu'à dire: "Je veux" et il pouvait nous prendre de force avec ses soldats (45).

Les bourgeois et l'officier veulent tous la même chose: la soumission de Boule de Suif. La destruction du vouloir de celle-ci se fait au bénéfice direct du commandant, mais celui-ci, devenu débiteur, leur donnera compensation¹⁵ en autorisant le départ désiré.

¹⁵ Il faut spécifier qu'ici nous parlons d'une "compensation" purement dans le sens d'une fonction distributionnelle, ayant pour corrélat un épisode dans le discours narratif (le départ). Nous constatons, pourtant, que la même unité "compensation", fonctionne aussi comme Indice, ce dont nous allons parler dans le troisième chapitre.

Nous avons déjà vu comment les voyageurs ont transformé Boule de Suif Victime en Boule de Suif Agresseur. Pour continuer le Processus de Séduction (R_5) jusqu'au bout, maintenant confié à l'activité des alliés bourgeois, il s'agit de la transformer de nouveau en Victime. Continuons le plan de R_5 (voir Tableau A à la page 19) dans phase B, avec les bourgeois comme agents des moyens, l'officier s'étant retiré de toute activité. Les agents ne pouvaient pas éliminer la personne de Boule de Suif (la proposition de continuer le voyage sans elle échoue); donc il faut éliminer son Vouloir. Par quel moyen? La force? Loiseau veut la livrer "pieds et poings liés à l'ennemi" (46). Mais le comte, doté par sa naissance de qualités d'ambassadeur et de diplomate conseille "l'habileté" (46) comme moyen plus efficace, reconnaissant qu'on:

ne pouvait exiger d'une femme un sacrifice aussi pénible, et qu'il devait venir d'elle-même (43).

Les mots clés sont "devait venir d'elle-même". Que l'Agressé se transforme lui-même en Victime! Il s'agit alors de la persuader qu'elle veut céder. Le texte nous prépare à la séquence principale de la Persuasion avec un micro-récit r_b où se trouve déjà tous les éléments: la scène de la convocation de Boule de Suif par le commandant. Il suffit de transcrire quelques mots pour que le passage démontre la

Voir Roland Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", Communications N° 8, 1966.

séquence

- | | | |
|-------------------|---------------|---------------|
| I. a) Proposition | II. Séduction | III. Réussite |
| ↓ | | |
| b) Résistance | Persuasion | |

dans laquelle l'officier VEUT, Boule de Suif ne VEUT pas, et les bourgeois finissent par la convaincre.

- I. a) «Mademoiselle, l'officier prussien veut vous parler
immédiatement» (29)
 ↓
Substituer "coucher avec vous"

- b) Réflexion puis refus:
 «C'est possible, mais je n'irai pas»
 ↓
 substituer "je ne le ferai pas".

II. Le grandiloquent discours qui suit, qui tente de persuader Boule de Suif de transformer sa décision, tient aussi bien pour la séquence principale de Séduction dans R_5 , Phase B.

Vous avez tort, madame, car votre refus peut amener des difficultés considérables, non seulement pour vous, mais

même pour tous vos compagnons. Il ne faut jamais résister aux gens qui sont les plus forts (29-30).

Nous pourrions résumer ainsi le message :

Vous avez tort de vouloir, car vous risquez de nous déranger. Vous devez toujours céder à ceux qui possèdent le Pouvoir.

De cet raisonnement il s'ensuit logiquement que le devoir de Boule de Suif est de se soumettre à la volonté des autres voyageurs, ces agents puissants de la classe commerciale, qui en fait désirent la même chose que l'officier (le Pouvoir incarné). Pratiquement toute l'intrigue de la Séduction dans R_5 se trouve condensée dans la phrase

Tout le monde se joignit à lui, on la pria, on la pressa, on la sermonna, et l'on finit par la convaincre (30).

III. établit par anticipation la Réussite de la séquence Séduction dans R_5 . Ici, élément d'attente avant de reprendre des fonctions normales:

"On l'attendit pour se mettre à table" (30)



substituer "pour reprendre le voyage"

Dans r_b les bourgeois se contentent de l'argument qu'elle n'a rien à

perdre:

"Cette démarche assurément ne peut présenter aucun danger" (30),

argument qui tient bon pour R_5 aussi, puisqu'elle est en tout cas "à tout le monde", et que c'est "son métier . . . de faire ça avec tous les hommes" (45). Néanmoins, dans R_5 les agents doivent aller plus loin que cela dans leurs arguments. Il s'agit de démontrer qu'elle a même quelque chose à gagner en cédant à l'adversaire.

Voici encore une place pour la Tromperie, moyen avec lequel ces agents semblent se sentir complètement à l'aise, moyen qui leur permet de fonctionner parfaitement.¹⁶ Pour attraper Boule de Suif dans le piège, ils dissimulent leur condition d'adversaire, et simulent des perspectives qui coïncident, une condition d'alliés. Ils font accepter le Paraître (leur sympathie et leurs intentions amicales) pour l'Etre (leur hostilité et leur intention de lui infliger Dommage).¹⁷

Ces dames se contentèrent d'être aimables avec elle, pour augmenter sa confiance et sa docilité à leurs conseils (47).

¹⁶"Piéger, c'est agir en sorte que l'agressé, au lieu de se protéger comme il le pourrait, coopère à son insu avec l'agresseur" - Claude Bremond, "La logique des possibles narratifs" Communications N° 8, 1966.

¹⁷Vocabulaire de Bremond.

Ceci établi, les agents lancent le processus qui va anéantir Boule de Suif en tant qu'obstacle, mais qui prétend tracer le chemin de la gloire et de la grandeur. Les héroïnes légendaires données par les agents comme exemplaires, indiquent que les femmes doivent faire l'amour pour faire la guerre. Pour vaincre Annibal, les femmes romaines n'avaient qu'à coucher avec "lui, ses lieutenants, et les phalanges des mercenaires" (48). Le corps d'une femme est "un champ de bataille", une "arme" (48), la seule arme par laquelle elle peut vaincre ses ennemis.¹⁸ Voilà Cléopâtre

faisant passer par sa couche tous les généraux ennemis et les réduisant à des servilités d'esclave (47).

Il est évident que les agents essaient d'inciter Boule de Suif à exercer du Pouvoir: à devenir maître, à transformer son adversaire en esclave. Ainsi, dans le texte, se soumettre = dominer, céder = vaincre, formule présentée à Boule de Suif avec elle comme sujet des deux perspectives: Vaincu = Vainqueur. A un autre niveau de sens, cette formule est correcte. Le même événement remplit deux fonctions distinctes, selon la perspective du sujet de la séquence.

Perspective
du séduit

se soumettre

=

Perspective
des séducteurs

dominer

¹⁸ cf. la nouvelle Le Lit 29 "J'en ai tué plus que tout ton régiment réuni . . ." Boule de Suif, Livre de Poche, p. 102.

Autrement dit,

Dégradation produite de Sujet A	=	Amélioration obtenue pour Sujet B
---------------------------------------	---	---

Ainsi la capitulation de Boule de Suif = la victoire des bourgeois.

Voir les images militaires de leur plan d'attaque, présenté comme s'ils lui mettaient siège:

On prépare longuement le blocus, comme pour une forteresse investie (47).

On régla le plan des attaques, les ruses à employer, et les surprises de l'assaut, pour forcer cette citadelle vivante à recevoir l'ennemi dans la place (47).

Suivons la séquence établie par r_b , qui a les mêmes fonctions cardinales que celle de R_5 , Phase B, mais qui est dépourvue de catalyses pour remplir l'espace narratif entre les véritables charnières:¹⁹

on la pria, on la pressa, on la sermonna (30),

et nous voyons que nous retrouvons le même rythme ternaire, plus complet cette fois-ci.

¹⁹vocabulaire de R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", Communications, N° 8, 1966.

- 1) "on la pria" - nous avons dégagé le noyau de leurs arguments.
- 2) Voici "on la pressa":

Pour souligner le fait qu'ils sont supérieurs en rang et ainsi plus forts que Boule de Suif (raison pour sa soumission à leur volonté, voir Fonction II, Persuasion, de r_b), ils enlèvent le titre de respect qui lui avait été rendu au moment où elle tenait le Pouvoir (la nourriture) et qui jusqu'à maintenant lui avait été accordé. L'absence de titre est solidaire de l'absence de valeur sociale, signifie une infériorité et une faiblesse. Cet acte de pression lui fait "sentir sa situation honteuse" (48).

- 3) Reste la troisième action "on la sermonna".

Ceci s'accomplit d'une manière littérale. Nous sommes menacés d'aboutir à une impasse, au moment où "la coalition faiblit" (49) où "chacun se battait les flancs pour découvrir des exemples nouveaux et ne trouvait rien" (49). Pour briser la résistance de Boule de Suif et ainsi faire repartir le récit, il faut l'intervention d'un allié, et voilà que l'allié se présente, sous la forme de la religieuse qui "apporte à la conspiration un formidable appui" (49).

Qui est-ce qui cause l'intervention de cet allié? Apparemment personne n'a la responsabilité, les choses ont simplement bien tourné (de la perspective des agresseurs). La comtesse, "sans préméditation", éprouve un vague besoin "de louer la Religion" (49), et elle profite d'une aide offerte, semble-t-il, gratuitement. Le sermon de la religieuse, qui a pour but

le sacrifice de la femme
la prostitution de Boule de Suif

peut produire

{ le défi de la fille
BUT MANQUE

ou

l'obéissance de la fille
BUT ATTEINT

Mais aussi bien qu'à l'intervention de la bonne soeur, le texte nous prépare à ce que Boule de Suif se soumette à l'autorité de cet agent. Le fait qu'elle ait assisté à un baptême et qu'elle admette que "C'est si bon de prier quelquefois" (47) témoignent qu'elle est susceptible de subir l'influence de l'Eglise. Ainsi est rendue acceptable l'efficacité de la persuasion, indiquée par la phrase

chaque parole de la sainte fille en cornette faisait brèche dans la résistance indignée de la courtisane (50).

Il reste la conclusion de la séquence "l'on finit par la convaincre" (30), facilement arrangé par le comte, qui joue le rôle

d'agent paternel et aimable, qui flatte sa "chère enfant" (51) et qui continue le discours de la religieuse en exaltant la gloire du service qu'elle pourrait leur rendre. Comme dans le micro-récit r_b , voici le But atteint; Boule de Suif consentit à rendre service à ses prochains:

« C'est pour vous que je le fais, bien sûr »(30).

Nous avons gardé le plan du récit R_4 ,

Boule de Suif pourvue de nourriture



Boule de Suif privée de nourriture,

jusqu'à la fin de ce chapitre, en considérant qu'il servirait à éclairer les autres récits. Voici la suite narrative de R_4 :

I.	Boule de Suif	(N)	les autres voyageurs
	A	Nourriture	N'ONT PAS
•	AVOIR	VS	MANQUE/PRIVATION
••			

II.	Boule de Suif	(N)	aux autres voyageurs
	DONNE		
•	AVOIR		AVOIR
••			

III. Boule de Suif	(N)	les autres voyageurs
N'A PAS		ONT
• • MANQUE	VS	AVOIR
PRIVATION		

Dans la première fonction (I), du moment où ces actants se trouvent dans un état de privation, il y a déficience, ce qui exige une évolution narrative. Ainsi l'Avoir est partagé, et il y a union des deux camps dans un seul: celui où tout le monde A. Ceci est présenté comme une évolution très naturelle, très normale, car

dans des cas pareils tout le monde est frère et doit s'aider (23).

Mais la troisième fonction (III) qui ferme le processus de R_4 et dont l'état est donc final, implique un état harmonieux malgré la privation d'un actant. Ou plutôt, la fonction implique un état harmonieux à cause de la privation de cet actant. Puisque cette fois ce n'est pas un de "ces cas pareils" où "tout le monde est frère et doit s'aider", il paraît que la privation de Boule de Suif n'est pas une déficience. Il paraît que l'état harmonieux est même fondé sur cette privation, sur cette absence centrale. Pour que tous les autres mangent, pour qu'ils puissent goûter tout le plaisir de la gourmandise, il faut la présence de la privation, il faut que Boule de Suif s'abstienne. La privation des autres voyageurs, présentée comme un élément négatif, est corrigée. La privation de Boule de Suif sert à renforcer l'Avoir des autres, donc

elle est présentée comme un élément positif.

A remarquer aussi le fait que l'union des deux camps (II) est apparemment une alliance contre-nature, car la séparation de nouveau (III) en deux camps est présentée comme un état normal et définitif. C'est \textcircled{N} qui sépare les deux camps et qui doit les séparer. Cependant le but de ce récit R_4 semble être de régler la question de la possession: qui doit Avoir \textcircled{N} ? Réexaminons le processus plus soigneusement et nous verrons que la suite des fonctions narratives entre dans le plan du récit R_1 , celui de Désordre \longrightarrow Ordre.

Pour commencer, le début de R_4 coïncide avec l'état de désordre qui se trouve au début de R_1 . Ici l'ordre est renversé justement parce que c'est Boule de Suif qui a la nourriture. Les bourgeois propriétaires ont de l'argent pour acheter des provisions, mais — état anormal, ils trouvent que leur argent est sans valeur, dépourvu de Pouvoir, parce que, dans la voiture, il ne leur permet pas d'Avoir. Ils payeraient "mille francs un jambonneau" (20), mais malgré leur richesse, les bourgeois se trouvent affamés. Les consommateurs sont frustrés dans leur fonction naturelle de manger.²⁰ Cependant ils exécutent les gestes d'avaler, compensation pour la consommation désirée, en baillant:

chacun, à tour de rôle, suivant son caractère, son savoir-vivre et sa position sociale, ouvrait la bouche avec fracas ou modestement en portant vite sa main devant le trou béant (19).

²⁰ Que la fonction de manger leur est naturelle, nous allons le démontrer plus loin.

L'image de l' "odeur répandue" (9) mystérieusement de R_1 qui évoque le désordre se matérialise dans la nourriture de Boule de Suif, dont "l'odeur se répandit" (21) dans la voiture. Pour souligner le renversement de l'ordre, cette fille qui n'a pas de rentes, et qui n'appartient pas à la bourgeoisie et donc qui ne devrait pas Avoir, a même de bonnes choses. Ses aliments délicats sortent d'une cuisine fine: des pâtés et des viandes fumées, des poulets confis sous une gelée, des bouteilles de vin et des confiseries. Il y a une abondance suffisante pour nourrir dix personnes. En somme, cette fille de rien ne se contente pas d'avoir le nécessaire; elle possède des luxes qui d'habitude appartiennent à la classe rentée, par exemple sa "fine timbale en argent" (20).

Ce qui est encore plus anormal, c'est que Boule de Suif elle-même est quelque chose à manger; pourtant, c'est elle qui mange! Dès le début nous trouvons des indications que cette femme est à consommer. Le narrateur la décrit avec les mêmes qualifications qu'il donnerait à un bon repas: "grasse à lard", avec des doigts comme "de courtes saucisses", une figure qui est "une pomme rouge", qui fait plaisir par "sa fraîcheur"; elle reste toujours "appétissante" (17), une véritable fille à croquer. Evidemment faite pour nourrir les autres, la fonction de Boule de Suif est renforcée à plusieurs reprises. Loiseau est le premier qui l'exprime clairement: il propose de "manger le plus gras des voyageurs" (20). Cette franchise verbale choque les autres voyageurs "bien-élevés" (20), car le cannibalisme - la consommation d'autres êtres humains — cela se pratique, mais on n'en

parle pas!²¹

Dans la deuxième fonction (II) de R_4 , Boule de Suif reprend son rôle de subvenir à tous les besoins quand elle donne à manger. Mais malgré le fait qu'elle nourrit les bourgeois et qu'ils réussissent à obtenir l'objet de leurs désirs, il y a "cependant quelque chose dans l'air, quelque chose de bizarre" (9). Un des éléments bizarres, c'est le fait que la façon dont ils obtiennent la nourriture ne s'accorde pas aux moyens capitalistes normaux. Ils ne peuvent pas payer Boule de Suif; ainsi se trouvent-ils obligés de la traiter comme une personne et non comme une fonction/commodité.

On ne pouvait manger les provisions de cette fille sans lui parler (24).

Pour obéir à la séquence Désordre —→ Ordre, cette hiérarchie violée doit être rétablie. Le moyen c'est de transformer Boule de Suif — être humain qui possède et qui offre de la marchandise — en marchandise elle-même, en objet de commerce.

C'est dans ce but que le concept de la consommation se transfère au plan sexuel. Entre embrasser un visage qui est "une pomme rouge" (17) et le manger, il n'y a pas vraiment de différence. Ainsi nous voyons que le terme comestible s'approche du terme charnel, et parfois l'égale. Ainsi le commandant

²¹Nous allons démontrer plus loin comment la possession orale (l'acte de manger) se transforme en possession sexuelle: métamorphose qui permet aux voyageurs de manger Boule de Suif.

pourrait se vanter d'avoir goûté d'une si jolie fille (52).

En ce qui concerne Boule de Suif, son corps = (N) (Nourriture). Ainsi en leur donnant (N) elle leur donne son corps. C'est cela la fonction de la transformation l'Alimentaire \longrightarrow le Sexuel. Manger à côté de Boule de Suif la nourriture qu'elle offre, cela revient à accéder de façon détournée, mais avec son consentement, à une possession licite, de sa personne même.²² Nous remarquons que les provisions de Boule de Suif se trouvent "sous ses jupons" (19). Comme il est naturel pour les voyageurs bourgeois de "trouver des gens qui [leur] obligent" dans "des moments comme celui-là"(21), c'est-à-dire dans le cas d'une privation quelconque, aussi est-il naturel qu'ils s'attendent à ce que Boule de Suif satisfasse les besoins sexuels de l'officier, qui "est peut-être privé depuis longtemps" (45). La fréquence des liaisons entre Boule de Suif et la nourriture nous autorise à unir en un seul registre la sensualité érotique et la sensualité gustative.²³

Le texte offre de nombreux parallèles entre le service alimentaire rendu par Boule de Suif (R_4) et le service sexuel exigé d'elle (R_5).

Première séquence: a) Les actants sont en train de se mettre à table quand l'officier convoque Boule de Suif.

²²Jean-Pierre Richard, "Proust et l'objet alimentaire", Littérature N° 6, mai 1972.

²³Penser à tous les rapports entre manger/faire l'amour; par exemple l'interdit du carême: jeûne et abstinence.

b) + c) La deuxième et troisième convocations trouvent les actants encore une fois sur le point de se mettre à table. Les phrases sont presque identiques:

- a) Enfin on allait se mettre à table quand le patron de l'auberge parut lui-même (29).
- b) Comme on allait se mettre à table, M. Follenvie reparut (40).
- c) Au moment où l'on servit le potage, M. Follenvie reparut (48).

Deuxième séquence: C'est aussi à table que les autres voyageurs lancent l'attaque contre la résistance de Boule de Suif. "Aussitôt à table, on commença les approches" (47). C'est en mangeant qu'ils essaient d'arranger la consommation sexuelle de Boule de Suif.

Troisième séquence: Enfin arrive le moment où "l'heure du dîner sonna" mais "on attendit en vain" (52). Sachant que Boule de Suif s'est enfin livrée, les autres se mettent à table sans elle. Pendant l'acte sexuel, ils mangent. Possession orale et possession sexuelle se coïncident parfaitement. Mais cette fois Boule de Suif ne consomme pas; elle est consommée. La proposition de "manger le plus gras des voyageurs" (20) est remplie. La solution du récit est déjà réalisée. Les bourgeois mangent tandis que Boule de Suif travaille. Plus loin on verra bien que les bourgeois mangent parce que Boule de Suif travaille.

Au commencement du voyage, c'est la nourriture de Boule de Suif qui est désirée. Pour satisfaire l'appétit des voyageurs, c'est son

panier qui est vidé (23). Le voyage est interrompu parce que c'est son corps qui est désiré. Quand recommence le voyage nous remarquons que le texte a transféré le panier aux autres voyageurs. Mais ce n'est pas seulement que Boule de Suif se trouve sans provisions, mais qu'en plus elle a été dévorée elle-même. Elle a été pénétrée et consommée comme un gâteau par le commandant (R₅) donc "appropriée par l'acte du manger". La phase ultime de la digestion arrive "où le mangeable, ou plutôt désormais le mangé se glisse dans l'intériorité de la chair".²⁴ Cette métamorphose vide Boule de Suif de tout pouvoir, de toute fonction, au profit des mangeurs, à qui elle instille ses forces, et un état de plénitude nutritive. La digestion de Boule de Suif = la réfection des autres voyageurs. Ainsi le plan du récit R₄ que nous avons désigné de la manière suivante,

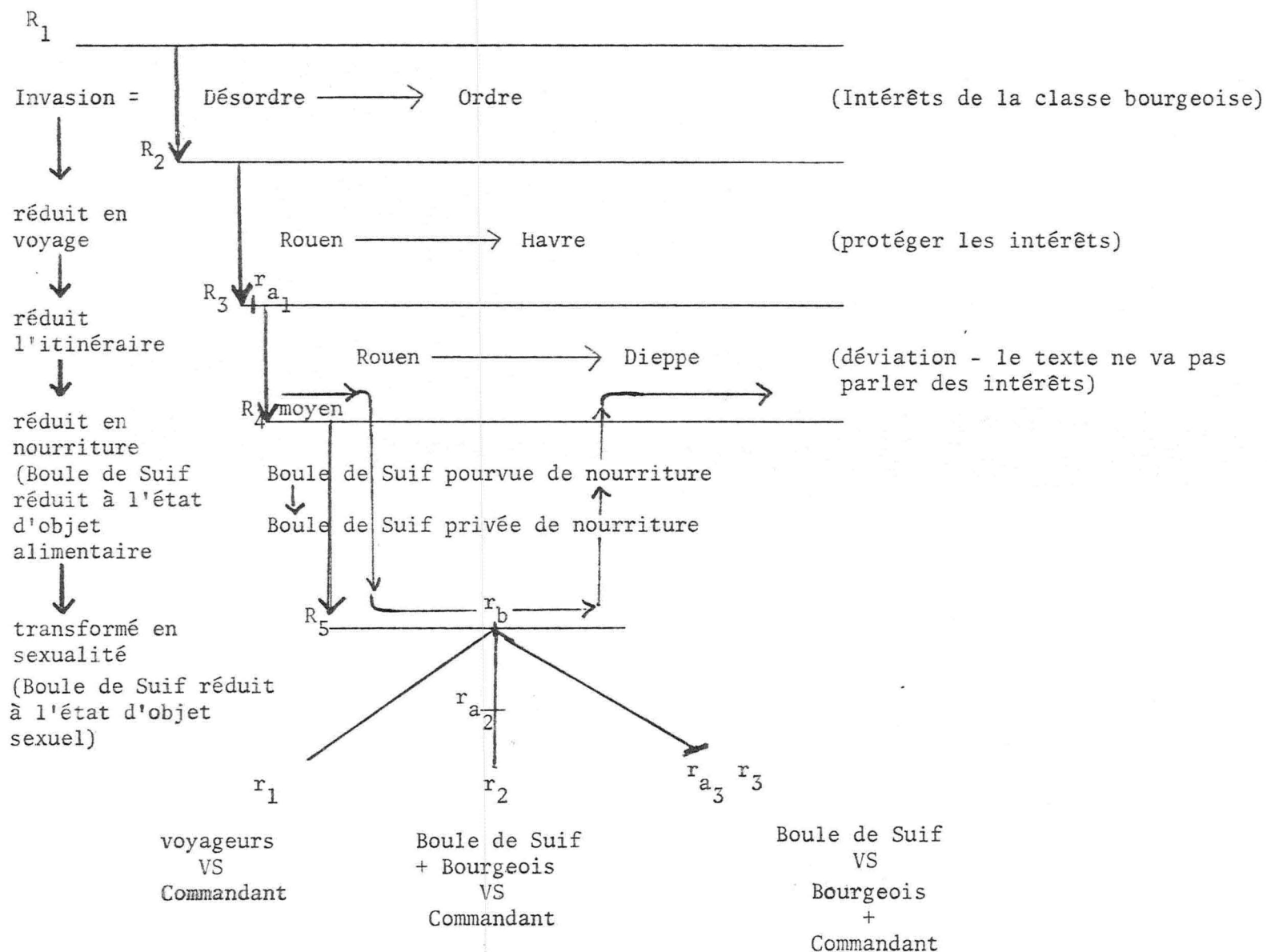


a dans la perspective des autres voyageurs ce schéma:



Ceci nous amène à une formalisation globale qui démontre l'enchâssement des différents récits. On peut schématiser l'ensemble narratif de la manière suivante:

²⁴J. P. Richard, "Proust et l'objet Alimentaire", p. 6.



Ce tableau rend évident une des techniques de narration: la subordination des récits l'un à l'autre. Tous les récits sont subordonnés au R_2 , le non-dit: sauver les intérêts menacés des bourgeois. Pour résoudre R_1 il faut passer à R_2 . Ici aussi d'autres difficultés se présentent et on passe à une résolution à travers R_5 , la Séduction, qui résout tous les récits ensemble —étant donné le fait que chaque récit obéit au plan Désordre \longrightarrow Ordre. A la fin Boule de Suif est possédée, elle est privée de nourriture; le voyage est accompli, les intérêts sont sauvés, et l'ordre est rétabli.

A travers le début de R_1 , Invasion, et le début de R_2 , voyage au Havre, il y a une séquence établie qui constituera apparemment le contenu de l'histoire: celle des bourgeois en train de protéger leurs intérêts. Puis il y a une déviation. Le récit ne va pas suivre les voyageurs jusqu'au Havre, les intérêts ne sont apparemment pas le but de ce récit, on va parler d'autre chose. Mais une analyse découvre le fait que cette déviation n'est qu'une ruse, que tout le long des nombreux récits il s'agit tout de même de protéger les intérêts des bourgeois, de restaurer l'ordre. Ainsi il n'y a qu'un seul véritable récit, c'est de ramener l'ordre après l'invasion. Tous les autres récits sont subordonnés à celui-ci et les uns aux autres. Chaque récit successif joue la fonction de résoudre le problème posé dans R_1 . Mais ce problème est qualifié par les intérêts des bourgeois révélés dans R_2 . C'est l'ordre des bourgeois qui est menacé, et l'ordre exigé dans le texte doit satisfaire aux conditions requises par l'ordre social bourgeois.

CHAPITRE II

LES PERSONNAGES

C'est en analysant les personnages d'une oeuvre que l'on se trouve devant le problème de la lisibilité, de l'ambiguïté du texte. Comme le dit Philippe Hamon,

On peut dire qu'un texte est lisible (pour telle société à telle époque donnée) quand il y aura coïncidence entre le héros et un espace moral valorisé.¹

Selon Goldmann, tout individu fait partie de la conscience collective de sa société. C'est l'ordre social qui impose, directement ou obliquement, les normes, les codes et les valeurs qui règlent la pensée et la conduite de ses membres. Or, dans l'époque des années 1800 où s'écrit ce récit, la bourgeoisie s'est définitivement installée. Cette classe dominante prêchait les valeurs de liberté, d'humanisme, d'honnêteté, de patriotisme, qui sont devenus les valeurs acceptées implicitement par toute la société.

Le titre Boule de Suif confère à ce personnage le statut apparent de héros. Nous verrons comment l'actant Boule de Suif accepte et agit selon ces valeurs implicites, participant ainsi à l'espace

¹Philippe Hamon "Pour un statut sémiologique du personnage", Littérature N° 6, mai 1972, souligné par Hamon, p. 90.

moral culturel. Quelles sont les qualifications de ce personnage qui la différencient des autres?²

Nous pouvons relever:

1) générosité

Boule de Suif partage toute sa nourriture, c'est-à-dire, toutes ses possessions.

2) patriotisme

Convaincue de l'injustice de l'occupation, et pleine de haine pour l'ennemi étranger, à la première occasion elle a "sauté à la gorge du premier soldat" (25) jusqu'au point d'être obligée d'entreprendre le voyage pour fuir les vainqueurs dont elle s'est attiré l'hostilité. Comme le montre l'oxymoron "pudeur patriotique de catin" (34) son patriotisme est assez fort pour bloquer le fonctionnement de son "métier".

3) honnêteté

Son échec à se montrer aimable avec les envahisseurs,

² dans le sens donné par Hamon et par Propp: Qualification qui s'oppose à fonction comme le faire et l'être du personnage (Propp, Morphologie du Conte, Paris, ed. du Seuil, p. 29).

"J'ai cru d'abord que je pourrais rester" (24)

mais "quand je les ai vus, ces Prussiens, ce fut plus fort que moi! Ils m'ont tourné le sang de colère; et j'ai pleuré de honte toute la journée" (24),

indique une antipathie et une incapacité d'être hypocrite. Ses "emportements naturels" (24) témoignent de sa franchise et de sa sincérité.

4) sensibilité

Sa façon de raconter avec une "émotion vraie", une "chaleur de parole" (24), désigne une sensibilité de sa part. Emotivité indiquée par "une tendresse subite et violente" (44) pour un enfant qu'elle ne voit jamais, comme par la capacité de se sentir "émue" (47).

5) religion

Nous comprenons ce terme en deux sens. D'abord, la religiosité, qui est une attitude religieuse fondée sur la sensibilité. Nous voyons que Boule de Suif s'occupe des aspects cérémoniels de la religion, "les figures, et les attitudes, et l'aspect même de l'église" (47). Elle va à la messe, non pour pratiquer sa foi, mais pour sentir les gratifications de son sentimentalisme, pour devenir "émue": voir ses paroles "c'est si bon de prier quelquefois" (47).

Néanmoins en ce qui concerne le deuxième sens du terme religion,

nous trouvons qu'elle pratique aussi des croyances prêchées par la religion catholique: voir la charité qu'elle manifeste quand elle partage sa nourriture, et aussi son consentement au sacrifice pour le bien de ses prochains ("c'est pour vous que je le fais, bien sûr" (30).

Bien que de conditions différentes, ils se sentaient frères par l'argent, de la grande francmaçonnerie de ceux qui possèdent (18)

Tous avaient les mêmes projets, étant de complexion semblable (11)

Ces personnages, représentants de la classe dominante qui forme l'idéologie de la société, qui sont présentés comme des "honnêtes gens autorisés qui ont de la Religion et des Principes" (16), est-ce qu'ils participent au même espace moral valorisé que Boule de Suif? Une analyse du texte révèle en effet un manque de concordance entre les valeurs implicites de la Société et les aspirations effectives de la bourgeoisie.

En contraste aux bourgeois qui se montrent diplomatiques avec l'ennemi (Loiseau qui le salue "par un sentiment de prudence bien plus que de politesse" (28)), Boule de Suif et Cornudet, "révoltés par la souplesse de leurs compagnons" (28) ne font pas de concessions. Ils se montrent "graves et hautains devant l'ennemi" (28), et, se conduisant selon les principes que les autres citent sans les pratiquer, Boule de Suif tâche de "se montrer plus fière que ses voisines, les femmes honnêtes" (28). Comme nous avons déjà indiqué à propos de R_1 , le

récit de l'Invasion, nous voyons qu'il y a divergence entre Principe et Conduite. Ou plutôt il y a désaccord entre Conduite Publique et Conduite Privée. "On", pronom qui inclut tous ceux qui partagent cette vision du monde, et qui a pour référence les "bourgeois de Rouen" et "l'urbanité française" (9), autorise tacitement à tourner les principes, pourvu qu'une façade continue à protéger la respectabilité des gens. Avec l'ennemi, il est

bien permis d'être poli dans son intérieur pourvu qu'on ne se montrât pas familier, en public (9).

Le texte renforce la juxtaposition de "intérieur" et de "public" dans la phrase qui suit:

Au-dehors on ne se connaissait plus, mais dans la maison on causait volontiers (9).

A remarquer aussi est le fait que ce qui est "familier" en public (qualité méprisable) n'est que "poli" à l'intérieur (qualité digne et louable).

Ainsi toute transgression des valeurs dites authentiques est récupérée. Les bourgeois valorisent ces actions en invoquant les circonstances qui changent et le temps qui passe. Ainsi

la témérité n'est plus un défaut des bourgeois de Rouen, comme au temps des défenses héroïques (9).

Voici une série de justifications de leur collaboration avec l'ennemi:

On pouvait, un jour ou l'autre, avoir besoin de sa protection

en le ménageant on obtiendrait peut-être quelques hommes de moins à nourrir

pourquoi blesser quelqu'un dont on dépendait tout à fait (8).

Les principes de ces "honnêtes gens" (16) semblent consister à servir leurs intérêts. Chez eux, qualification est remplacée par fonction, l'être du personnage est remplacé par le faire.

Passons aux autres voyageurs qui, dans la voiture et aussi, semble-t-il, dans la hiérarchie sociale, se trouvent à la périphérie. Il y a deux religieuses qui ont dû renoncer à ce monde et qui ainsi, par définition, seraient en dehors de la société. En ce qu'elles ne participent pas à l'espace moral de Boule de Suif, elles se rapprochent des personnages bourgeois. Le lecteur s'attend à ce que les religieuses partagent les qualifications de Boule de Suif, puisque l'Eglise prêche ces valeurs d'honnêteté et de charité, mais bientôt il découvre qu'elles n'en possèdent même pas une.

1) générosité

Elles ne partagent pas leur nourriture avec Boule de Suif. Bien qu'elles aient mangé à leur faim, et qu'il leur reste un surplus, elles mettent à part "le reste de leur saucisson" (59).

2) religion

C'est leur profession, on pourrait dire, et elles font les gestes, "en marmottant des Pater et des Ave" (16), "se hâtant . . . précipitant leur vague murmure . . . leur marmottement rapide et continu" (57). Mais ces gestes, signes de la croix et baisers des médailles, sont automatiques et vides de tout véritable sens religieux. Le fait de garder leurs biens dans la présence d'un prochain dans le besoin manifeste une absence totale de charité, aussi qu'un reniement du voeu de pauvreté et une tendance, au contraire, à ramasser de l'Avoir. En contraste avec l'humilité de Boule de Suif, qui parle d'une voix "humble et douce" (22), la vieille religieuse se montre "hardie, verbeuse, violente" (49). Sa religion se réduit au pragmatisme, "cet axiome de morale" des bourgeois: "La fin justifie les moyens" (50).

3) sensibilité

Ceci est une qualification vite dispensée par l'affirmation que

elle aurait immédiatement tué père et mère sur un ordre venu d'en haut (49),

et aussi par le fait qu'elles fêtent l'exploitation d'autrui.

4) honnêteté

Comme avec les bourgeois, il y a divergence entre ce qu'elles disent: "gloire de Dieu ", "le bien du prochain" (49), et ce qu'elles font: le

proxénétisme. Sa "spécialité, à elle, de soigner les militaires" et de "suivre les camps" (50) ressemble au devoir de certaines prostituées de soulager les soldats comme le commandant "privé depuis longtemps" (45).

Examinons son histoire:

la femme aux chapelets pendants parla des maisons de son ordre, de sa supérieure, d'elle-même, et de sa mignonne voisine, la chère soeur Saint-Nicéphore. On les avait demandées au Havre pour soigner dans les hôpitaux des centaines de soldats (50).

Nous n'avons qu'à transformer quelques termes pour que le message de son histoire devienne clair:

"les maisons de son ordre" → bordels
 "sa supérieure" → maîtresse de bordel
 "sa mignonne voisine" - n'a même pas besoin de transformation.

Car il y a beaucoup de liens structurels entre un bordel et un couvent. On habille une novice en mariée: elle épouse le maître de l'institution. Son état de religieuse est présenté comme une union conjugale, puisque l'Eglise représente le corps du Christ. Comme la prostituée alors, la religieuse entre dans une institution où la vie est réglée, où elle vit dans une cellule et où elle remplit ses devoirs. On lui enlève son nom et lui donne un surnom. Les surnoms: la Soeur Marie, ou Saint-Nicéphore pour la religieuse ne diffèrent pas de conception de l'Egyptienne ou Boule de Suif pour la prostituée. La religieuse et la prostituée, toutes les deux, portent une espèce d'uniforme pour témoigner

à son rang, de sorte qu'elles soient reconnues tout de suite. Ainsi, il n'y a pas beaucoup d'opposition dans la juxtaposition de "la sainte fille en cornette" et "la courtisane" (emploi unique de ce terme dans le récit) (50); pourtant celle-là prétend disposer d'une "autorité sacrée" (49).

5) Patriotisme

Comme les bourgeois qui n'offrent aucune résistance à l'ennemi, les bonnes soeurs manifestent une acceptation de tout ordre établi. A l'ordre du commandant de descendre, elles

obéirent les premières avec une docilité de saintes filles habituées à toutes les soumissions (28).

La vieille religieuse obéit à ceux qui détiennent l'autorité, car l'affirmation

elle aurait tué immédiatement . . . sur un ordre venu d'en haut (49)

ne spécifie pas ordre divin, elle ne constate qu'une hiérarchie de Pouvoir.

En se soumettant à ceux qui sont au Pouvoir, les religieuses arrivent à exercer du Pouvoir. Les doctrines d'obéissance et de soumission qu'elles prêchent, qui conviennent aux intérêts des voyageurs bourgeois, leur permettent d'exercer "une autorité sacrée" (50). Nous

voyons que les bonnes soeurs font partie du groupe qui s'intéresse à l'Avoir et au Pouvoir.

Le dernier voyageur, Cornudet le démocrate, qui se trouve à côté de Boule de Suif dans la voiture, semble avoir des qualifications en commun avec elle. Il semble être l'équivalent masculin de Boule de Suif. Comme la présence de cette fille rend les trois dames "subitement amies, presque intimes" (18), "l'aspect de Cornudet" fait les trois hommes se rapprocher "par un instinct de conservateurs" (18).³

Le texte le différencie tout de suite des voyageurs bourgeois en l'appelant "la terreur des gens respectables" (16). Au lieu de faire fortune comme les autres et d'accumuler un Avoir, il épuise son capital.

Il avait mangé avec les frères et amis une assez belle fortune qu'il tenait de son père, ancien confiseur (16).

Le texte indique clairement, qu'en épuisant son Avoir, il a dû renoncer au Pouvoir. A la seule occasion qu'il a eu d'exercer du pouvoir, les gens ont refusé de reconnaître son autorité, "ce qui le contraignit à la retraite" (16)

Comme Boule de Suif, Cornudet possède la qualification patriotique. Au lieu de collaborer avec l'ennemi il

³A remarquer le double sens: le lecteur s'attend à voir l'expression toute faite de "instinct de conservation". En jouant avec un cliché, le narrateur indique que la présence de Cornudet constitue une menace pour les bourgeois.

s'était occupé avec une ardeur incomparable d'organiser la défense (10).

Ce n'est pas l'Avoir (les "gros intérêts" des bourgeois) le but de son départ, mais le patriotisme. Il pense

se rendre plus utile au Havre, où de nouveaux retranchements allaient être nécessaires (17).

Deuxième coïncidence entre Cornudet et Boule de Suif, celui-là possède une gourde de rhum, une sorte de provision qui "trompe l'appétit" (20). Comme Boule de Suif, "il en offrit" (20). Néanmoins nous ne pouvons pas lui attribuer la qualification "généreux" pour le différencier des autres voyageurs, car à la séquence

Boule de Suif	=	Voyageurs
privée de		pourvus de
nourriture		nourriture

lui aussi, il mange ses provisions sans lui en offrir.

En ce qui concerne les autres qualifications, nous aboutissons à des conclusions semblables: Cornudet paraît être plus honnête que les autres voyageurs, en refusant de participer à leur complot. Il reste

à l'écart, complètement étranger à cette affaire (47).

Il semble manifester aussi de la sensibilité, professant un dégoût et une colère pour leur proxénétisme. Pourtant, sa condamnation morale de leur exploitation, "vous venez de faire une infamie" (54), perd son effet, sert même à le ranger parmi les bourgeois, quand la séquence qui suit la réduit à un simple ressentiment du fait que ce n'était pas lui le bénéficiaire direct. Seulement l'échec du dénouement du mini-récit r_a , la séquence de Séduction dont il est sujet, le différencie du commandant. Tous les deux désirent posséder Boule de Suif, mais Cornudet échoue là où l'officier réussit.

Celui-ci, le personnage principal qui ne fait pas partie du voyage, relève sa qualification à travers son titre. Un commandant, c'est celui qui commande, celui qui dirige. C'est le personnage le plus élevé dans la hiérarchie. Son Pouvoir, la force de ses soldats, rend son Vouloir équivalent à l'Avoir :

"Il n'avait qu'à dire "Je Veux" et il pouvait nous prendre de force avec ses soldats" (45).

Pourtant il a un système de morale. Rappelons-nous qu'il "respecte les femmes mariées" (45). L'officier se conforme aux lois de la bourgeoisie; il respecte leurs valeurs en respectant l'institution sociale du mariage. Les voyageurs bourgeois, représentants de la classe dirigeante, et le commandant, représentant de la force et de l'autorité, s'entendent bien, forment alliance, choisissent les mêmes victimes. Comme les bourgeois, le commandant sait distinguer entre ceux qui dominent et ceux qui sont à dominer, ce qu'il manifeste en

divisant les femmes en deux espèces: les femmes mariées, respectables et donc intouchables, et les femmes qui sont "faites" pour l'exploitation sexuelle, celles "à tout le monde", dont le métier est de "faire ça avec tous les hommes" (45).

Reprenons tout ce que nous avons dit jusqu'au présent. Tandis que le narrateur décrit les titres et les possessions des autres personnages, chez Boule de Suif il ne décrit que son corps et sa nourriture (avec sa maison "pleine de provisions" (24). Nous avons déjà vu que son corps et sa nourriture, c'est la même chose, qu'on peut substituer l'un à l'autre. Ainsi nous pouvons dire que Boule de Suif est le seul prolétaire parmi les personnages. Elle ne possède pas d'autre revenu que celui de son corps, qu'elle vend à ceux qui sont "rentés", marchandise que les autres achètent; ses "qualités inappréciables" (17) ne servent qu'à la qualifier elle et elle seule, de bonne marchandise. A la différence des autres personnages qui, plus ils montent dans la hiérarchie sociale, plus ils possèdent de noms composés — voir le nom double de M. Carre-Lamadon, et celui du comte Hubert de Bréville — cette fille ne possède même pas un véritable nom, ayant acquis un surnom, Boule de Suif, qui est un terme d'habitude employé pour la graisse animale et qui est péjoratif appliqué à une personne.

Donc la participation à un espace moral culturel peut être schématisé ainsi:

TABLEAU I

	Boule de Suif	les Loiseuseu	les Carré-Lamadon	les Bréville	les religieuses	Cornudet	le commandant
honnêteté	+	-	-	-	-	? ⁴	0
générosité	+	-	-	-	-	?	0
sensibilité	+	-	-	-	-	?	0
patriotisme	+	-	-	-	-	+	0
religion	+	-	-	-	?	-	0

TABLEAU II

A) Etat hors-texte avant l'Invasion, qui correspond à l'état d'ordre hors-texte dans R_1 .

	Boule de Suif	les Loiseuseu	les Carré-Lamadon	les Bréville	les religieuses	Cornudet	le commandant
AVOIR	-	+	+	+	0	+	
POUVOIR	-	i) -	+	+	0	-	ii)

i) Tandis que pour les Carré-Lamadon et les Bréville le texte désigne un

⁴ le marque "?" signifie ce qui est suspect ou incertain; le marque "0" signifie absence totale dans le texte, qu'il ne s'y trouve aucune indication ni à l'affirmatif ni au négatif.

pouvoir politique, les Loiseau restent des simples commerçants apolitiques.

ii) Le commandant n'apparaît pas comme personnage.

B) Etat au début de R_3 , dans la voiture, qui correspond à l'état de désordre dans R_1 .

	Boule de Suif	les Loiseau	les Carré-Lamadon	les Bréville	les religieuses	Cornudet	le commandant
AVOIR	+	-	-	-	-	? iv)	
POUVOIR	+	- iii)	-	-	-	-	v)

iii) Les Loiseau, les Carré-Lamadon, et les Bréville possèdent encore leur argent, mais dans le micro-cosmos enfermé de la voiture, le seul Avoir qui compte, c'est la nourriture.

iv) Cornudet possède le rhum qui "trompe l'appétit" (20).

v) Le commandant n'apparaît pas comme personnage.

C) Etat à la fin de R_3 , dans la voiture, qui correspond à l'état d'ordre (r)établi dans R_1 .

	Boule de Suif	les Loïseau	les Carré-Lamadon	les Bréville	les religieuses	Cornudet	le commandant
AVOIR	-	+	+	+	+	+	
POUVOIR	-	+ vi)	+	+	+	+	vii)

vi) Ils ont tous du Pouvoir dans le sens qu'ils exercent contrôle de l'Avoir. Ils peuvent distribuer la nourriture à ceux qui sont dans le besoin, ou non, selon leur gré.

vii) Le commandant n'apparaît pas comme personnage.

En somme, nous avons ici une opposition entre deux systèmes de valeurs. Le Tableau I présente un espace moral Subjectif qui concerne le domaine intérieur des sentiments, du coeur etc.... Par contre, le Tableau II présente un espace moral Objectif qui concerne le domaine extérieur des possessions. Le texte indique clairement que ceux qui souscrivent aux codes culturels de l'Avoir renoncent à la Sensibilité représentée par le coeur et l'âme. On sait dès le début que Mme Loïseau a "une âme de gendarme" (24). Le coeur des autres, qui pendant un moment bat d'indignation morale à la pensée d'une action "ignoble" (41), s'éteint très vite avec un peu de froid et l'absence de confort. Ils se trouvent "l'âme glacée et le coeur serré" (43). Il semble que la seule chose qui travaille le coeur de ces commerçants, c'est "le besoin du négoce" (10).

On dirait que c'est précisément leur manque de participation à l'espace moral de la Sensibilité (Tableau I), qui permet aux bourgeois de participer à l'espace culturel de l'Avoir (Tableau II). Comme le

dit François Rastier,

On peut considérer la culture comme un système de valeurs qui connote euphoriquement (positivement) ou dysphoriquement (négativement) les pôles positifs et négatifs de la structure élémentaire de la signification.⁵

Les codes culturels de l'époque de l'oeuvre ont leur pôle positif: les valeurs implicites des principes et de la sensibilité, et leur pôle négatif: le matérialisme, qui semble constituer les valeurs réelles de cet ensemble narratif. Car le pôle négatif de l'Avoir se présente euphoriquement à travers les personnages. Boule de Suif, à force de souscrire aux valeurs de la sensibilité, s'appauvrit; les voyageurs bourgeois qui rendent hommage à ces valeurs implicites mais qui pratiquent les codes de l'Avoir, s'enrichissent.

La culture, définie comme ensemble de valeurs institutionnalisées, valorise en général automatiquement un personnage qu'elle désigne comme héros.⁶

Mais ce personnage - héros n'est pas nécessairement le sujet de l'oeuvre. Ici, Boule de Suif, qui pratique les valeurs institutionnalisées de sa culture, est plutôt le héros - victime comme défini par Propp:

⁵François Rastier in P. Hamon, "Pour un Statut Sémiologique du Personnage", Littérature N° 6, mai 1972.

⁶Philippe Hamon, "Pour un Statut Sémiologique du Personnage", Littérature N° 6, 1972.

le personnage qui souffre directement de l'action de l'agresseur au moment où se noue l'intrigue (ou qui ressent un manque) ou bien le personnage qui accepte de réparer un malheur ou de répondre au besoin d'une autre personne.⁷

Hamon conteste cette définition, en affirmant que ce qui est défini là, c'est plutôt un "actant-sujet". Mais cette affirmation est basée sur une assurance tacite que l'action de

"réparer un malheur ou de répondre au besoin d'une autre personne"

est un acte valorisé par l'ensemble narratif -- un fait tout à fait douteux dans ce récit où le personnage qui répond aux besoins des autres se trouve appauvri et misérable, tandis que les autres se trouvent prospères et heureux. Une autre constatation de Hamon, que l'actant-sujet n'est pas obligatoirement l'équivalent du héros, s'applique mieux à ce récit. Boule de Suif, qui souffre le plus directement possible de l'action des agresseurs (c'est-à-dire, elle souffre dans son corps: elle est violée (possédée contre son gré) et privée de nourriture), ne constitue pas nécessairement le sujet réel du récit.

Pour voir plus clair, continuons à schématiser la différenciation de nos personnages:

⁷ Propp, Morphologie du conte, édition du Seuil, Paris, p. 62.

NOM	TITRE	PHYSIQUE	POSITION ECONOMIQUE	RANG SOCIAL	POLITIQUE	SEXE	SEXUALITE
LOISEAU	-	taille exigle ventre en ballon face rougeaude favoris grison- nants	nouveau- riche -grossiste	petit- bourgeois	apolitique -collaborateur	masc.	marquée
Mme. LOISEAU	-	grande, forte	nouveau- riche -grossiste	petit- bourgeois	apolitique -collaborateur	fem.	non- marquée
CARRE- LAMADON	Officier de la légion d'honneur	o	riche -industriel proprié- taire de 3 filatures	grande- bourgeoisie	conseiller- général -chef de l'op- position modérée, raf- lié à l'Empire -collaborateur	masc.	non- marquée
Mme. CARRE- LAMADON	-	jeune, petite, mignonne, jolie	riche	grande- bourgeoisie	contre la République -collaborateur	fem.	marquée
Hubert de BREVILLE	comte	vieux	riche -terrien	grande- aristocratie	conseiller- général -orléaniste (pro-monar- chie) -collaborateur	masc.	non- marquée

NOM	TITRE	PHYSIQUE	POSITION ECONOMIQUE	RANG SOCIAL	POLITIQUE	SEXE	SEXUALITE
Mme. de BREVILLE	comtesse	o	riche	filles de petit armateur devenue comtesse	contre la République	fem.	marquée
-	bonne soeur religieuse	vieille, face défoncée	pauvre	membre d'un ordre religieux	o	fem.	non-marquée
-	Saint-Nicéphore, bonne soeur, religieuse	tête jolie chétive, mignonne, malade, poitrine de phtisique	pauvre	membre d'un ordre religieux	o	fem.	non-marquée
Cornudet	le démoc.	grande barbe rousse, moustache, long cheveux gris, longs doigts maigres	pauvre (fortune épuisée)	frappé d'ost-tracisme	contre l'Empire -démocrate -patriote	masc.	marquée
Mlle. Elisabeth ROUSSET	Boule de Suif	1) petite:ronde, grasse 2) appétissante: doigts bouffis, peau luisante et tendue gorge énorme	pauvre (pas de rentes)	frappée d'ost-tracisme	bonapartiste (contre la République) -patriote	fem.	marquée

NOM	TITRE	PHYSIQUE	POSITION ECONOMIQUE	RANG SOCIAL	POLITIQUE	SEXE	SEXUALITE
-	commandant	<p>3) fraîcheur: figure=pomme rouge, yeux noirs magnifiques, de grands cils épais, bouche charmante, humide, dents luisantes microscopiques</p> <p>grande, jeune mince, blond moustache longue et mince, un pli tombant aux lèvres</p>	o	officier	o	masc.	marquée

Mettons de côté le personnage du commandant sur qui, à part le rang et le physique, le texte n'offre aucun renseignement, et qui semble plutôt constituer la fonction d'intermédiaire qui permet aux bourgeois de retrouver leur place, et aussi pour le moment, le personnage de Boule de Suif. Nous remarquons ainsi que nos voyageurs, déjà divisés en deux groupes - ceux qui possèdent une fortune et ceux qui n'en possèdent pas - (ce classement existant déjà quand les voyageurs montent dans la voiture, avec les bourgeois "aux meilleures places" (13) et les autres aux "dernières places" (12)), sont séparés en plus par des degrés d'Avoir. Au pôle négatif des Principes et de la Religion se trouvent les religieuses: le texte n'indique jamais qu'elles n'aient possédé jadis de l'argent. De là on passe à Cornudet, qui a hérité d'une fortune mais qui l'a épuisée: riche \longrightarrow pauvre. Au pôle positif de l'Avoir, Loiseau présente un cas tout à fait opposé: pauvre \longrightarrow riche. Mais son nouvel état de prospérité est senti et présenté comme un vol. C'est un "fripon madré" d'une "réputation de filou" (14) qui a inspiré le jeu de "Loiseau vole" (14). Même pour un jeu de cartes, on remarque que "le ménage Loiseau s'entendait pour tricher" (40), et dans un deuxième épisode, qu'il a même "chipé" les cartes (57). Personne ne prend Loiseau au sérieux, lui-même y compris. Il fait rire avec ses farces; des autres font rire en se moquant de lui. De cette fortune trop récente on passe à celle de M. Carre-Lamadon, homme plus établi, "considérable" (14), qui possède trois usines de textiles et qui est "fort éprouvé dans l'industrie cotonnière" (18): des affaires sérieuses comparées à celles de Loiseau, qui vend

à très bon marché de très mauvais vin aux petits débitants des campagnes (14),

(c'est-à-dire: qualité inférieure, prix non-impressionnant, clientèle non considérable). Le texte constate le fait que sa fortune est imposante, et aussi qu'il en a l'habitude, par la légèreté avec laquelle il manie des chiffres importants: Il a envoyé

six cent mille francs en Angleterre, une poire pour la soif qu'il se ménageait à toute occasion (18).

Pourtant il y a un personnage encore plus élevé dans la hiérarchie que l'industriel: le comte qui porte "un des noms les plus anciens et les plus nobles de Normandie" (15). Sa grande fortune, plus respectable que les autres à cause de son ancienneté, est valorisée en plus en étant placée solidement en terres (toute en bien-fonds) (15). Noter la fragilité d'une fortune récente, manifestée par la crainte continuelle de Mme. Loiseau:

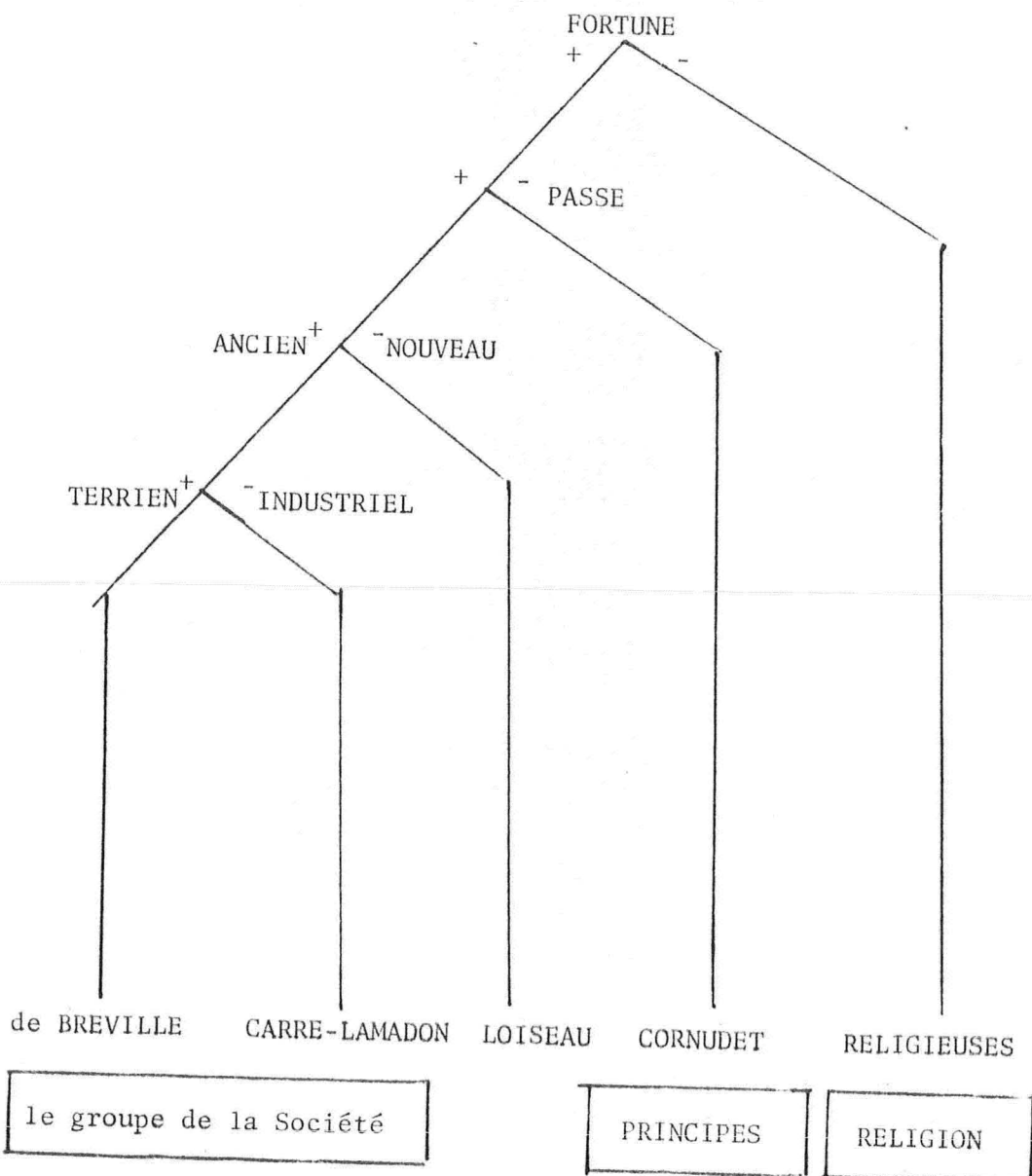
elle souffrait toujours en attendant parler d'argent gaspillé, et ne comprenait même pas les plaisanteries sur ce sujet (20).

Noter le contraste avec l'assurance et la tranquillité d'esprit du comte,

grand seigneur dix fois millionnaire que ces ravages gêneraient à peine une année (18).

Comme le comte lui-même prétend à une supériorité de l'Être ,
 ("gentilhomme de grande tournure . . . ressemblance naturelle avec le roi
 Henri IV" (15)) aussi est son Avoir supérieur par sa qualité. On
 pourrait présenter ces classements de la manière suivante:

TABLEAU X



Au pôle positif du tableau X nous trouvons "le côté de la société rentée", les gens qui "ont de la Religion et des Principes" (16). Le texte indique que le groupe de la société est propriétaire de la partie droite de notre tableau, puisqu'ils possèdent la Religion et les Principes. Cornudet et les bonnes soeurs sont, en effet, présentés comme des chiens de garde de la société. La bourgeoisie reconnaît "l'autorité sacrée" (49) du clergé parce que les enseignements de l'Eglise servent leurs intérêts, et ainsi il existe entre eux des "ententes tacites", des "complaisances voilées" (19). Ses doctrines de l'obéissance, de l'acceptation d'une hiérarchie supérieure, servent à stabiliser l'ordre social (voir la religieuse qui, "mieux qu'un chef", dompte "d'un mot les grands soudards indisciplinés" (51)). Le "vague besoin" (49) qu'éprouve la comtesse de louer la Religion lui permet de profiter d'un appui, la complicité de la vieille religieuse qui déclare que l'Eglise absout tout acte accompli "pour le bien du prochain" (49). Récupéré par les bourgeois, le bien du prochain = les biens/intérêts de la bourgeoisie. Une indication encore plus claire que les bourgeois emploient la Religion comme instrument profitable, se manifeste dans leur discours moral et leurs éloges de personnages bibliques. Leur discours se montre presque identique au discours de la religieuse sur la vie des saints. Même le langage des bourgeois est le langage et les formules de l'Eglise:

le seul rôle de la femme, ici-bas, était un perpétuel sacrifice de sa personne (48).

Pour continuer dans la même veine, ils proclament et fêtent la "délivrance" (53) - un mot qui dans un contexte religieux fait allusion habituellement

à la délivrance de l'humanité entière du péché par le Christ sacrifiant son corps. Mais la délivrance dont parlent ces personnages n'est pas celle du genre humain, mais celle des bourgeois seuls, par le péché, par Boule de Suif sacrifiant son corps. Car le sacrifice loué tant dans les deux discours, c'est de se prostituer. Les religieuses et les bourgeois ont joué le rôle de proxénète en incitant Boule de Suif à se livrer pour des motifs d'intérêts. L'appui des bonnes soeurs montre clairement que l'ordre religieux fonctionne pour protéger les intérêts des bourgeois.

Dans le tableau X, nous avons mis à côté de la Religion le représentant des Principes, Cornudet. Nous trouvons que le texte fait de nombreuses liaisons entre les deux. Examinons la présentation de Cornudet, qui

gardait un sourire approbateur et bienveillant d'apôtre;
de même un prêtre entend un dévot louer Dieu, car les
démocrates à longue barbe ont le monopole du patriotisme
comme les hommes en soutane ont celui de la religion (25).

Cornudet est présenté comme un ecclésiastique; sa longue barbe est l'équivalent de l'uniforme des religieuses. Comme la bonne soeur qui parle d'une "autorité sacrée" (49), de qui la doctrine semble "une barre de fer" (49), Cornudet aussi parle "d'un ton doctrinaire" (25). Il sourit "en homme qui sait le mot des destinées" (38). Sa foi politique ne diffère pas d'une foi religieuse; il se croit élu.⁸ Les principes

⁸Que Cornudet se considère l'incarnation du patriotisme, sa pipe nous fournit la preuve: elle "jouissait parmi les démocrates d'une considération presque égale à la sienne, comme si elle avait servi la patrie en servant à Cornudet" (37).

politiques, le patriotisme - tout cet enthousiasme et exaltation sont aussi une religion. La gloire de Dieu ou la gloire de la patrie, toutes deux existent pour "le bien du prochain". La preuve, c'est que c'est avec des exemples biblico-nationalistes que les bourgeois réduisent Boule de Suif à l'état de Victime. L'amour de la patrie fait partie des valeurs de la société où se trouvent nos personnages. Malgré le fait que c'est le patriotisme qui est la cause de la résistance de Boule de Suif, les bourgeois n'essaient pas de dévaloriser ce principe qui semble avoir tourné contre leurs intérêts. Au contraire, ils arrivent à profiter du patriotisme de la fille, qui avait déjà révélé sa volonté de résister activement à l'ennemi ("je l'aurais terminé, celui-là, si l'on ne m'avait pas . . ." (25)). Si le patriotisme interdit de coucher avec l'ennemi, un peu de manipulation donne que le patriotisme exige qu'on couche avec l'ennemi. Evidemment les bourgeois s'affirment seuls interprètes des valeurs sociales pour mieux régler la conduite des gens. Comme preuve du fait que les principes ne sont jamais incommodes aux bourgeois, Cornudet lance vers eux un jugement moral, mais il n'intervient pas activement. Aussi à la fin, en face de quelqu'un d'opprimé, quand il est en son pouvoir de lui offrir de l'aide (de la nourriture), mange-t-il toutes ses provisions d'abord, comme les bourgeois, puis pendant que Boule de Suif souffre et pleure, il chante la Marseillaise, chanson révolutionnaire. Oui, les Principes (toujours Paroles et jamais Actions), cela ne fait jamais de mal au prochain.⁹ Cela est même utile, fournissant

⁹Comme dit le texte, notre représentant des Principes est "inoffensif et serviable" (16).

un prétexte pour rompre une relation indésirable, pour s'éloigner d'un "contact impur" (56). Les gens qui "ont de la Religion et des Principes" (16) peuvent se permettre "un regard de vertu outragée" (56) et exclure Boule de Suif de leur cercle, dès qu'elle a rempli sa fonction, "comme si elle eût apporté une infection dans ses jupes" (56).

La situation des personnages dans le tableau X vaut pour nombre d'autres classements. Vis-à-vis de la politique, du pôle positif jusqu'au pôle négatif, il y a un mouvement de la droite jusqu'à la gauche. Le comte, qui est marqué + sur trois tableaux, est royaliste. Sa position est valorisée par le poids de son titre, "un des noms les plus anciens et les plus nobles de Normandie" (15), ce qui donne à son opinion autorité auprès de tous les gens "comme il faut" (26): une "haine irraisonnée . . . pour la République" (26). Ainsi, nous nous éloignons un peu du pôle positif pour trouver Carre-Lamadon, qui appartenait à l'opposition modérée. Cependant, celui-ci répare sa position avec "son ralliement à la cause qu'il combattait avec des armes courtoises" (15). Sa situation est valorisée par la dignité de son nom composé. Nous passons ensuite au degré zéro de notre graphique, la position apolitique de Loiseau. En contraste avec le comte et le manufacturier qui s'occupent des affaires publiques et qui prennent place parmi ceux qui dirigent le pays, Loiseau reste complètement en dehors de la politique. Pendant que les premiers commencent gravement à "causer politique", Loiseau s'en va "placer du vin aux débitants du pays" (37). La petitesse de ses occupations marchandes est dégradée par rapport à la grandeur des autres qui prévoient "l'avenir de la France" (37), et par

son nom plébéien qui inspire des blagues comme "faire une partie de "Loiseau vole" (14). Nous passons ensuite au pôle négatif du graphique, où nous trouvons Cornudet, représentant de la gauche: démocrate, révolutionnaire, qui sous le régime de Napoléon III "attendait impatiemment la République" (16) et qui dénonce cette "crapule de Badinguet" (25). Sa position est tout de suite dégradée. Il est "la terreur des gens respectables" (16). Ses discours ressemblent aux proclamations "qu'on collait chaque jour aux murs" (25). Même Boule de Suif, la "honte publique" (17) le traite en "polisson" (25). Le texte même dégrade son engagement révolutionnaire en le réduisant à de l'ivrognerie. Il y a

un rapprochement et comme une affinité entre les deux grandes passions qui occupaient toute sa vie: le Pale Ale et la Révolution (31).

Cornudet a beau prétendre avoir de meilleurs idéals que les autres. Il n'y a pas de distinction entre ses idéales et ses intérêts. Il souhaite l'arrivée de la République "pour obtenir enfin la place méritée" (16). Remarquons, par exemple, le terme financier qui décrit ses principes politiques:

les démocrates à longue barbe ont le monopole du patriotisme (86).

Ici aussi la position politique se trouve dégradée par le nom "Cornudet". "Cornu" fait penser aux boeufs et aux moutons - des bêtes qui possèdent des cornes, et en même temps fait allusion à "cornard" et "cocu", le

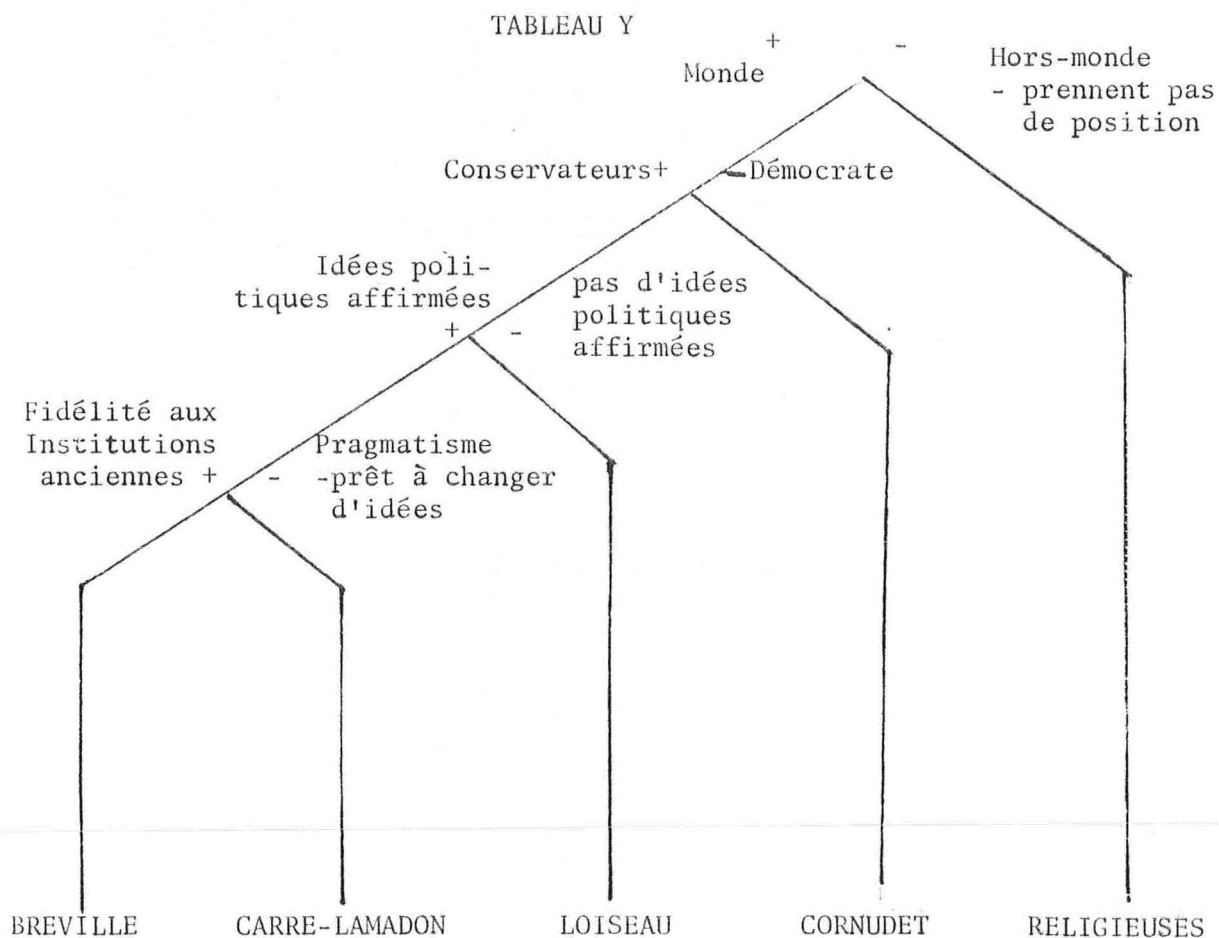
personnage du mari trompé toujours ridiculisé par la société. Le nom se trouve justifié, puisque Boule de Suif qu'il convoite se refuse à lui et couche avec le commandant.

Au pôle négatif, le plus éloigné du comte et de l'industriel qui prennent place parmi ceux qui gouvernent, ceux qui font les décisions politiques, nous trouvons les religieuses. Celles-ci jouent le rôle de domestiques qui nettoient les saletés que font les autres. "C'est les grands qui font la guerre" (36), et c'est les bonnes soeurs qui suivent les batailles et qui remettent de l'ordre après le chaos, qui ramassent les blessés dans les fosses, qui remettent à leur place ceux qui osent se révolter contre leur sort. Le fait que la vieille religieuse a été en Crimée, en Italie et en Autriche montre qu'elle ne se limite pas aux campagnes de l'armée française (en principe, une preuve de son état apolitique), mais qu'elle soutient les efforts de tous les grands dans leur jeu de pouvoir. Dans la phrase

On les avait demandées au Havre pour soigner . . .des centaines de soldats (50),

il est évident que les religieuses obéissent à des gens qui détiennent l'autorité pour servir à leurs intérêts. Les soldats qu'elles sauvent peuvent encore être utiles à l'Etat, pour quelle autre raison serait-ce "sa spécialité" "de soigner" "les militaires" (50) et non les pauvres ou les vieillards? Pour mieux indiquer la bassesse de leur position, le texte les désigne par le terme familier et même péjoratif de "bonne soeur"; et même par le terme encore plus moqueur d'une "vraie bonne

soeur Ran-tan-plan" (51). Comme dans le tableau X on peut schématiser l'ensemble des personnages vis-à-vis de leur situation politique ainsi:



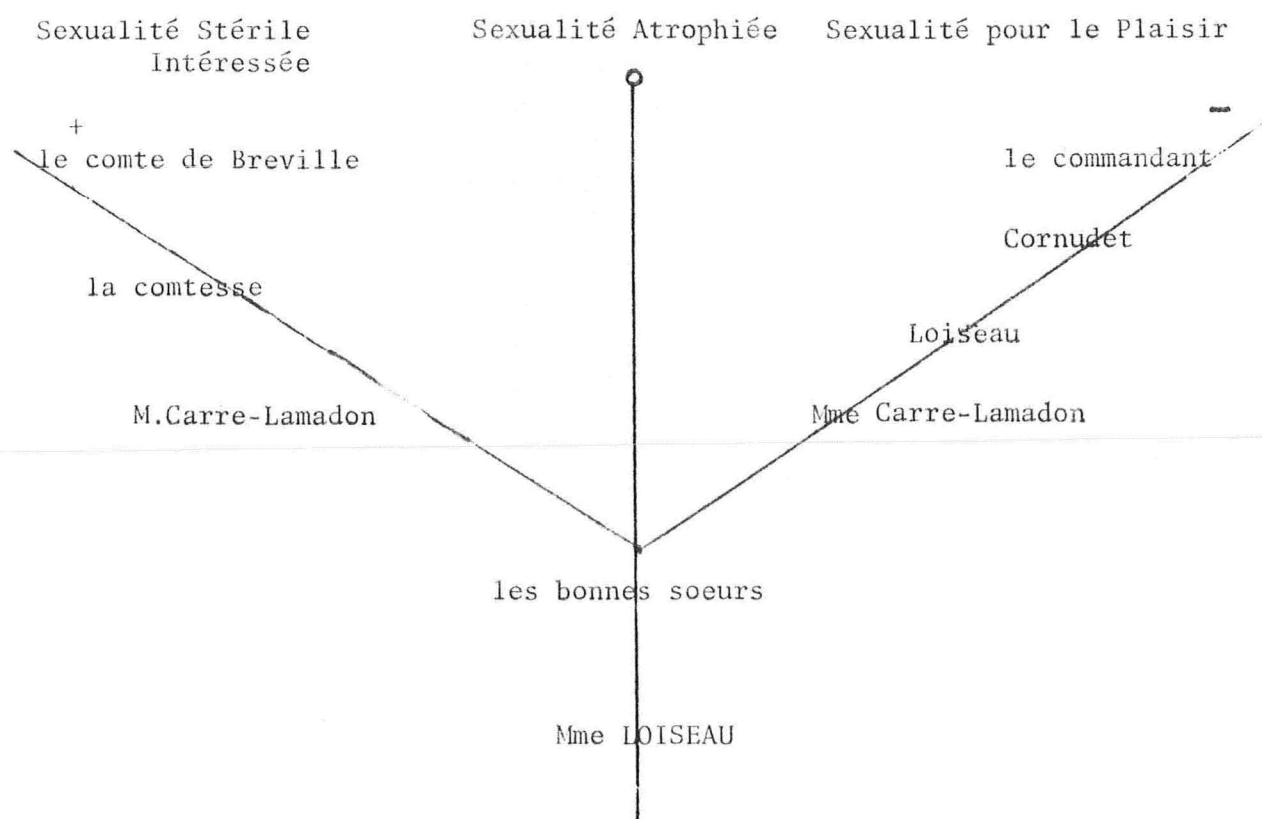
le Pouvoir: les hommes politiques

les conservateurs

le monde des intérêts

Une autre analyse profitable des personnages serait de les classer selon leur sexualité. Il est intéressant de noter que c'est la sexualité développée pour le plaisir qui compose la polarité négative, que la sexualité atrophiée peut constituer le degré zéro, et que c'est la sexualité stérile et intéressée qui se place au pôle positif. On peut présenter les classements de la manière suivante:

TABLEAU Z



Le commandant est le seul personnage qui exprime carrément son désir sexuel et qui le satisfait. Le fait que les bourgeois s'étonnent de l'intérêt que porte le commandant à Boule de Suif (il se conduit "à la façon des anciens barbares" (41)) témoigne du fait que le plaisir

n'est pas valorisé. Cornudet, l'autre personnage qui désire coucher avec Boule de Suif et qui lance deux tentatives, est ridiculisé par les autres lorsqu'ils en sont informés. D'ailleurs sa description physique sert à rendre son désir grotesque: sa grande barbe et sa chevelure faunesque le transforment en un bouc lubrique. Loiseau aussi révèle un intérêt sexuel - il est le premier à guetter Boule de Suif dans la voiture; il trouve des plaisanteries grossières au sujet de son viol; et il est "très allumé" (34) par la scène de séduction entre celle-ci et Cornudet. Mais sa sexualité est déjà détournée vers le voyeurisme: pour s'exciter il lui faut être témoin du désir d'autrui. En plus, il limite ses avances sexuelles au corps qui lui appartient légalement, et qui n'est pas décrit comme un objet désirable (voir la "dure carcasse" (34)). La description physique de ce personnage:

"taille exigüe" et un "ventre en ballon surmonté
d'une face rougeaude" (14)

dégrade sa sexualité d'autant plus qu'avec une femme "grande" et "forte" (14) il forme un couple grotesque.

Mme Carré-Lamadon, par contre, se montre capable de désirer et de jouir en dehors de l'activité sexuelle légalisée. A l'idée d'être violée ses yeux

brillaient, et elle était un peu pâle, comme si elle se sentait déjà prise de force par l'officier" (45),

et en face des gens qui évoquaient Boule de Suif couchée avec le commandant elle" avait ri jaune toute la soirée" (55). Cependant, ce

qui la différencie de Loiseau et de Cornudet, c'est la discrétion du texte vis-à-vis de ses activités sexuelles. Dans les limites du récit celles-ci restent sur le plan purement imaginaire. La seule allusion à une participation sexuelle plus active de sa part renvoie à l'état hors-texte et se présente en des termes raffinés: elle demeurerait "la consolation des officiers de bonne famille envoyés à Rouen en garnison" (15); elle "avait connu beaucoup d'officiers et . . .les jugeait en connaisseur" (44). Sa description physique, exprimée purement en termes visuels,

toute petite, toute mignonne, toute jolie, pelotonnée
dans ses fourrures (15),

sert à renforcer la délicatesse et la subtilité qui entourent sa sexualité. La vue, pour notre culture occidentale, est le sens le moins "chaud", comportant le moins de stimulus sensuel justement à cause de sa banalité (comparer cette description visuelle de Mme. Carre-Lamadon à la description de Boule de Suif, avec les images sensuelles qui évoquent le goût). La description physique ainsi réduit Mme. Carre-Lamadon à une femme-ornement; en même temps elle réduit sa sexualité à celle d'une poupée ou d'un jouet.

Au degré zéro, la Sexualité Atrophiée, nous trouvons les bonnes soeurs, qui, par leurs voeux religieux, ont renoncé à la sexualité. Remarquer que la description de la "vieille" religieuse avec la face

défoncée par la petite vérole comme si elle eût reçu à
bout portant une bordée de mitraille en pleine figure (16)

n'est pas très attirante. Mais quand il s'agit de la plus jeune, présentée comme "jolie" (16) et "mignonne" (50), le corps est mis à l'écart. C'est la tête seulement qui possède la qualification "jolie", et comme pour nier

toute attraction physique, la tête est aussi "maladive". Pour renforcer cette tendance à nier le corps, voici aussi

une poitrine de phtisique rongée par cette foi
dévorante qui fait les martyres et les illuminés (16).

- corps pour souffrir et non corps pour jouir. Nous y trouvons aussi Mme. Loiseau qui ne manifeste aucun désir d'activité sexuelle en dehors de son union légale, et qui ne jouit pas à l'intérieur de l'union non plus. C'est une "dure carcasse" qui "gît" (34) dans le lit conjugal. Toute "activité joyeuse" (14) est réservée à son mari; elle est présentée comme une machine à calcul: "l'ordre et l'arithmétique de la maison de commerce" (14).

Passons à l'autre polarité du tableau Z, où on s'éloigne de plus en plus de la sexualité gratuite. Il n'y a aucune mention de rapports sexuels à propos de M. Carré-Lamadon. Le vide qui constitue sa sexualité est renforcé par l'absence complète de tout détail physique. Cependant, il semble profiter des rapports de sa jeune femme pour avancer dans sa carrière politique. Pour cette raison, nous le classons parmi ceux qui souscrivent à une sexualité intéressée.

Le comte de Bréville est doublement qualifié pour être placé dans cette catégorie. Son unique description physique est sa ressemblance avec le roi Henri IV, et ceci s'explique par le fait que même ses ancêtres pratiquaient la sexualité intéressée (grossièrement dit, le mari avait vendu sa femme en échange du pouvoir politique et d'un rang social élevé). Le comte, qui doit son titre et son existence même à cette politique, suit l'exemple de son ancêtre vis-à-vis de sa propre femme. Il arrive à un prestige social du plus haut niveau, grâce au fait que la comtesse

passait . . . pour avoir été aimée par un des fils de Louis-Philippe (15).

Le texte ne fait aucune mention de liaison amoureuse entre le comte et "la fille d'un petit armateur". La sexualité est mise à l'écart, elle est rentable.

Remarquons, en ce qui concerne la comtesse, qu'elle passait pour "avoir été aimée par . . .". Autrement dit, le verbe passif enlève la possibilité d'amour gratuit. Il n'est pas indiqué de passion de la part de la comtesse; plutôt, elle subissait des rapports sexuels d'un personnage illustre pour en tirer les avantages. Qu'elle en profite en effet, voici les indications:

toute la noblesse lui faisait fête

son salon demeurait le premier du pays, le seul où se conservât la vieille galanterie, et dont l'entrée fût difficile (15).

Encore une fois, la stérilité sexuelle de ce personnage est reflétée dans l'absence de toute indication physique, comme si le corps n'entraît jamais en considération.

En conclusion - dans les trois couples Bréville, Carré-Lamadon, Loiseau, il y a un point commun: tous trois ont "rentabilisé" leur union conjugale: tout plaisir en est évacué pour laisser place à la seule chose qui compte, le profit: en épousant "l'arithmétique" Loiseau fait seulement les choses d'une manière plus grossière que les autres - comme il est plus grossièrement montré que dans le cas de Loiseau, la propriété c'est le vol. Pour les deux autres couples, ce sont des avantages plus subtils: Mme. Carre-Lamadon fait briller son mari dans la société importante des officiers; la comtesse confère à son mari le prestige

social de tenir le premier salon du pays.

Maintenant on voit en quoi diffère Boule de Suif des trois dames. Boule de Suif, évidemment, se classe à la tête de la Sexualité Intéressée. Mais tandis qu'elle se prostitue directement pour l'argent, et que ses rapports sexuels sont franchement un système d'échange, la prostitution des dames est une prostitution royale, valorisée, qui aboutit discrètement, indirectement, au prestige et rang social qui donne le Pouvoir et l'Avoir. Dans leur processus de Persuasion, les bourgeois tentent Boule de Suif d'exercer ainsi du Pouvoir, de réduire l'homme en esclave à travers sa sexualité. En ce qui concerne Boule de Suif, "cette vendue" (18), la sexualité dégrade la femme, la transforme en objet usé, et rend l'homme qui l'a possédée, qui l'a eue, maître avec tous les droits de propriétaire.

En conclusion, on peut dire qu'une analyse a révélé une structure binaire chez les personnages: les personnages particuliers chez qui on trouve de la multiplicité et de la mutabilité VS les personnages universels qui représentent l'unicité et l'immutabilité.¹⁰ Les personnages particuliers se manifestent par l'assertion de leur corps: Boule de Suif, toute chair molle; Cornudet, sa barbe trempée dans sa bière; Loiseau bedonnant, sa femme une dure carcasse; la vieille religieuse déformée, repoussante; la jeune religieuse jolie mais rongée par la maladie; Mme Carre-Lamadon, corps désirable; le commandant, grand, jeune, mince, blond.

Ces personnages témoignent de la réalité temporaire. Par contre

¹⁰ vocabulaire de François Rastier, "Un Concept dans le Discours des Etudes Littéraires", Littérature N° 7, oct 1972.

chez les personnages universels: le comte et la comtesse de Bréville, M. Carré-Lamadon, on ne trouve pas de détail physique et ainsi matériel. Le seul détail qui décrit le comte - "vieux", renforce l'impression qu'il représente des concepts éternels et universels. Puisque la moralité est la dénégation du corps, ces personnages déniaient le corps et les passions (rappelons-nous la section qui traite la sexualité) au contraste de Loiseau et sa femme, dominés par l'avarice, Boule de Suif par ses émotions, Cornudet par la soif et le désir charnel, Mme. Carre-Lamadon par sa sexualité. Puisque le matérialisme est lié au corps, on peut dire que nos trois personnages, le comte, la comtesse, et Carré-Lamadon, ont dépassé le matérialisme et représentent l'idéalisme. Parce que finalement, on n'a pas à se compromettre comme Cornudet pour obtenir une place de pouvoir, ni comme Loiseau de tricher l'Etat pour du profit, quand on possède déjà tous les profits. Par contraste à Mme. Loiseau, qui "souffrait toujours en entendant parler d'argent gaspillé" (20), on ne se soucie pas de choses matérielles quand on a une fortune dont on ne connaît pas l'étendue. Donc, c'est le comte qui se trouve le plus pur, car il n'a pas besoin de se compromettre politiquement non plus (rappelons-nous l'industriel qui se fait payer son ralliement). Il se trouve avec la gloire et l'"assurance de grand seigneur dix fois millionnaire que ces ravages gêneraient à peine une année" (18). Ainsi nous voyons que les personnages servent à opposer "la réalité historique" avec "la vérité éternelle".¹¹

¹¹Vocabulaire de François Rastier, "Un Concept dans le Discours des Etudes littéraires".

Puisque c'est les personnages universels qui se trouvent triomphants à la fin du récit, nous constatons que leur structure sert la fonction de renforcer la séquence principale DESORDRE → ORDRE, en établissant l'ordre éternel de la Nature Humaine.

CHAPITRE III

SIGNIFICATIONS

Nos analyses des structures de Boule de Suif vont nous permettre de dégager d'une manière précise la vision du monde qui se donne à lire à travers la nouvelle. Dans ce chapitre nous allons tenter de montrer comment le texte fonctionne comme un miroir de la société française à la fin du Second Empire. Ce miroir, bien entendu, livre un double reflet. Le texte est à la fois révélateur et mystificateur, car l'histoire y est vécue par les personnages que Maupassant dépeint et par Maupassant les dépeignant. En tant que discours de l'auteur il porte une inscription idéologique; ce que l'on pourrait appeler le savoir du texte est lézardé, rongé par cette idéologie, et nous verrons que le discours de l'auteur finit par énoncer ce que, précisément, il dénonce.

Dans ce texte les représentants de la classe dominante sont faciles à nommer: leurs revenus, leurs biens, et leurs influences politiques sont bien détaillés. Il n'y a qu'un seul personnage qui représente vraiment la classe dominée, en dehors des paysans et des soldats qui sont simplement décrits, et c'est Boule de Suif elle-même. Elle se range parmi les exploités à plusieurs titres. D'abord, c'est une femme. Nous avons vu que la femme est l'image même de la soumission, incarnée dans les deux bonnes soeurs, prêchée dans le discours moral des bourgeois, et pratiquée par chaque personnage masculin qui se sert de son épouse. En plus, Boule de Suif est une

prostituée, et son rôle au service des hommes est ainsi renforcé.

Deuxièmement, Boule de Suif est en marge des valeurs bourgeoises, une fille publique étant le contraire d'une "femme honnête". Mais en même temps qu'elle est Victime du système, elle adhère à toutes ses valeurs implicites. Troisièmement, Boule de Suif constitue, dans la micro-société du texte, le prolétariat, dans la mesure où elle travaille de son corps. Nous voyons, d'ailleurs, que son travail ne lui sert pas à elle, l'enfonçant plutôt dans sa condition; il sert les intérêts des bourgeois. Boule de Suif témoigne du fait de la paupérisation du travailleur et démontre que l'exploitation de celui-ci enrichit le patron. Au début, Boule de Suif a de quoi se nourrir. Elle rend service aux bourgeois et se trouve privée de nourriture à la fin, tandis que ses débiteurs se sont enrichis.¹

Comment les autres personnages bénéficient-ils du sacrifice de Boule de Suif? Dans le premier chapitre, nous avons parlé du bénéfice direct du commandant, et aussi de la compensation des autres voyageurs qui consiste en l'autorisation du départ. Nous avons parlé de cette compensation comme fonction distributionnelle qui a pour corrélat un épisode dans le discours narratif -

¹On trouve d'autres exemples chez Maupassant de femmes qui, grâce à leur travail, s'appauvrissent et souffrent directement dans leur corps - plus spécialement Mathilde dans la Parure qui se trouve plus pauvre à la fin qu'au début, et en plus, vieille et laide. Il y a aussi L'Ami Patience qui démontre que les hommes font fortune à travers le travail des femmes, et qui implique aussi que le mariage et la prostitution servent pareillement à faire fortune.

le départ. Mais la Séduction, à part son lien avec le noyau ou la fonction cardinale du départ, entre en corrélation avec des catalyses qui servent une fonction complétive, de menus incidents qui montrent que les voyageurs en profitent de plus d'une façon.² Il est clair que la Séduction permet aux bourgeois de résoudre la séquence

Boule de Suif pourvue
de nourriture

||

Voyageurs privés
de nourriture

Boule de Suif privée
de nourriture

||

Voyageurs pourvus
de nourriture

en leur donnant l'occasion de faire "empaqueter des provisions pour le reste du voyage" (56). Par conséquent, "dans la hâte et l'effarement de son lever", Boule de Suif ne peut "songer à rien" (58).

Il est à constater, cependant, que Boule de Suif offre d'autres sources de satisfaction. Pendant qu'elle se laisse posséder/consommer, les autres voyageurs passent la soirée à manger gloutonnement et à boire copieusement. Le sacrifice de son corps (tout ce qu'elle possède) leur offre en plus une source d'amusement. Ainsi les qualifications nombreuses:

Une allégresse parut sur les visages (52)
une joie égrillarde emplissait les coeurs (52)

²vocabulaire de R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits."

la conversation fut vive, enjouée (52)
 plaisanteries (53)
 gaiété formidable (54)
 s'amusaient comme des folles (54)
 pleuraient à force de rire (54).

Enfin, la prostitution de Boule de Suif aboutit au plaisir sexuel pour les bourgeois. Nous avons déjà vu Loiseau "très allumé" (34) par la tentative de Cornudet de posséder la fille, événement qui lui rend désirable la "dure carcasse" de la femme qui est à sa portée. Lorsque Boule de Suif se livre enfin, nous trouvons une atmosphère licencieuse; les personnages sentent une joie "égrillarde" (52), ils échangent des propos galants (le comte "parut s'apercevoir que Mme. Carré-Lamadon était charmante, le manufacturier fit des compliments à la comtesse" (52)), ils ont des pensées grivoises" (53) et font des plaisanteries "d'un goût déplorable"(53). Le viol de la fille qui est encouragé par les personnages bourgeois a un effet aphrodisiaque sur eux, leur permettant de jouir "toute la nuit" (55). Voici réalisée l'Utopie capitaliste, où l'ouvrier travaille et ne reçoit rien, même pas le plaisir de son travail (elle est "humiliée d'avoir cédé, souillée par les baisers de ce Prussien" (57)).

Après les services multiples que Boule de Suif a rendus à ses compagnons, le lecteur peut s'attendre à ce qu'ils recommencent le voyage amicalement, en lui exprimant leur reconnaissance. Le texte fournit plusieurs indications qui semblent annoncer une telle conclusion. Tenue à l'écart au début du voyage, Boule de Suif est admise dans la société justement parce qu'elle sert aux besoins des autres. Dans cette séquence les voyageurs acceptent son service "avec

reconnaissance" (23); puisqu' "on ne pouvait manger les provisions de cette fille sans lui parler" (24), les voyageurs ne devraient pas non plus profiter de ses "provisions" physiques sans lui parler. D'ailleurs le micro-récit où l'officier exige la présence de Boule de Suif emploie la même formule Soumission altruistique —> Reconnaissance:

"C'est pour vous que je le fais" —>

"Et nous vous en remercions" (30).

Le troisième passage qui semble préparer à ce que Boule de Suif soit bien reçue par ses compagnons est celui où le comte lui promet le respect des autres:

Il exalta le service qu'elle leur rendrait, parla de leur reconnaissance (52).

Mais malgré toutes ces indications, l'événement des remerciements ne se produit pas. Est-ce vraiment un développement surprenant du texte? Nullement, dans la mesure où elle entre dans la structure de base Désordre —> Ordre. Boule de Suif qui est marchandise (sa valeur d'échange pour le commandant en fournit la preuve) et qui prétend néanmoins disposer d'elle-même comme bon lui semble, perd contrôle de son corps, le livre contre son gré. Boule de Suif qui est nourriture (N) et qui en même temps prétend consommer, se trouve privée de nourriture et elle-même consommée. Ayant perdu sa valeur d'usage, vidée de toute utilité, elle peut être rejetée. La même raison qui oblige les voyageurs

à établir des relations avec Boule de Suif leur permet maintenant de les rompre. Rappelons-nous que l'idéologie bourgeoise prêche la valeur de l'utilité, valeur proclamée dans la tirade de Mme. Follenvie contre les militaires improductifs:

ça n'est profitable à personne (32)

Quand il y a des gens qui font tant de découvertes pour être utiles, faut-il que d'autres se donnent tant de mal pour être nuisibles (32).

Les bourgeois admirent son "bon sens" et plaignent le fait de tant de bras "inoccupés et par conséquent ruineux"(33).

Même le jugement moral est basé sur des considérations empiriques. Boule de Suif vend le plaisir, ce qui n'est ni productif, ni utile (pour quelle raison on trouve que "l'amour légal le prend toujours de haut avec son libre confrère" (18)). Donc elle est méprisante, une "honte publique" (17). Puisque la productivité est le seul contact entre les bourgeois et les ouvriers, Boule de Suif acquiert un pouvoir par de produits inattendus (les seuls produits d'ailleurs qui ont de la valeur dans cette micro-société isolée qui est encore gouvernée par les lois de l'offre et de la demande). La "honte publique" devient la "charmante compagne" (22). Une fois dépouillée de son Avoir, sa valeur usurpée est retirée. Devenue "inutile" (59), elle est automatiquement redevenue "malpropre" (59) et méprisée; ainsi les bourgeois peuvent-ils rompre les liens anormaux. Accepter l'aide de Boule de Suif n'est pas suivi de son corollaire:

offrir de l'aide à Boule de Suif. Car le principe selon lequel "dans des cas pareils tout le monde est frère et doit s'aider" (23) ne s'applique apparemment que dans les cas extraordinaires où les bourgeois se trouvent privés de l'Avoir et où leurs voisins plus privilégiés leur peuvent être utiles. L'aide doit toujours aller dans le même sens.

Or il est intéressant de remarquer que, malgré les valeurs de productivité et d'utilité auxquelles ils tiennent, les bourgeois eux-mêmes sont tout à fait inutiles. Prenons pour critères ceux de l'aubergiste qui condamne les militaires pour le manque de productivité de leurs activités:

S'ils cultivaient la terre, au moins (32).

Les commerçants et les industriels ne cultivent pas la terre non plus (le comte qui est terrien ne cultive pas ses terres; ce sont les autres qui les cultivent pour lui). Ils ne sont profitables à personne sauf à eux-mêmes. Et il faut que "le pauvre peuple les nourrisse" (32). Leur entretien aussi est improductif, car il est clair que le travail et la productivité des ouvriers font "l'opulence" des bourgeois (33). A travers tout le texte nous trouvons une séparation et une opposition entre une classe dominante et une classe dominée. L'opposition apparente au début entre toute une population "vaincue" et tout un peuple "vainqueur" est là pour dissimuler la vraie séparation: la bourgeoisie dominante alliée avec le pouvoir envahisseur, et les petites gens des deux pays, également dominés. Cette dernière catégorie peut être définie comme celle du "pauvre peuple" qui a pour fonction de nourrir les gens de la première

catégorie. Ce sont les soldats allemands qui nous fournissent le meilleur exemple. Nous trouvons ces soldats, les "vainqueurs", théoriquement les dominants, en train de partager le travail de leurs hôtes, de faire les besognes les plus basses et toutes les tâches nécessaires pour un foyer:

Le premier qu'ils virent épluchait des pommes de terre. Le second, plus loin, lavait la boutique du coiffeur. Un autre . . . embrassait un mioche qui pleurait et le berçait sur ses genoux pour tâcher de l'apaiser (35).

L'ordre des choses paraît être renversé, avec les vaincus en train de donner des ordres aux vainqueurs:

les grosses paysannes . . . indiquaient par signes à leurs vainqueurs obéissants le travail qu'il fallait entreprendre (35).

Mais on remarque bientôt qu'il n'y a pas de contradiction. Il est indiqué par le petit tableau familial du soldat en train de consoler un enfant, que ces soldats sont comme leurs hôtes vaincus, ils sont comme chez eux parce qu'ils appartiennent tous à la même classe - la classe qui travaille. Ils partagent la même réalité, la même vision du monde. Le peuple devine le fait de cette fraternité:

Ils ont tous laissé une femme et des enfants au pays ; ça ne les amuse pas, la guerre, allez ! Je suis sûr qu'on pleure bien aussi là-bas après les hommes ; et ça fournira une fameuse misère chez eux comme chez nous. Ici, encore, on n'est pas trop malheureux pour le moment, parce qu'ils ne font pas de mal et qu'ils travaillent comme s'ils étaient dans leurs maisons (35).

Remarquer la phrase que, en ce qui concerne les soldats, "ça ne les amuse pas, la guerre". Celui qu^e fait le discours énonce le fait qu'ils ne sont pas autonomes, qu'il existe une autre classe qui les manipule tous. Eux, ils sont "entre pauvres gens", (35-6), et "C'est les grands qui font la guerre" (36). Les "grands" qui tiennent le pouvoir sont solidaires. Carré-Lamadon et le comte de Bréville sont membres du Conseil général; celui-ci représente le parti orléaniste, celui-là est le chef de l'opposition. Il est à remarquer que le pouvoir est partagé en une entente cordiale, dans la mesure où l'opposition est qualifiée de "bienveillante" (14). Apparemment, dans ce régime, l'opposition ne s'oppose pas. Carré-Lamadon, homme honorable (officier de la Légion d'honneur), est chef de l'opposition uniquement "pour se faire payer plus cher son ralliement à la cause qu'il combattait avec des armes courtoises" (15). Claire indication que la politique, ou les Idées en général, n'interviennent que comme valeurs d' "échange" pour le "marché".

Pour mieux marquer la différence entre "les grands" et les "pauvres gens", il suffit de comparer leurs activités alimentaires. Tandis que les grands mangent, les pauvres travaillent pour les faire manger et restent eux-mêmes à jeûn. Ainsi nous voyons les soldats faire le travail nécessaire à la préparation de la nourriture, comme les paysans qui cultivent la terre: l'un "épluchait des pommes de terre", d'autres s'occupaient de "fendre du bois, tremper la soupe, moudre du café" (35); tandis que les personnages bourgeois et le commandant, représentants des deux classes dominantes alliées, n'ont qu'à commander pour être servis. Au début Boule de Suif leur fournit

la nourriture toute-préparée; à la fin ils font "empaqueter des provisions" (56) par autrui. A l'auberge lorsqu'ils ont faim, "le souper fut commandé" (29) et deux servantes s'occupent de le préparer. Or il y a au total cinq dîners et quatre déjeuners qui apparaissent automatiquement (pages 29, 38, 40, 42, 44, 47, 48, 51, 52). Et puis en contraste avec les soldats qui mangent mal ("ça ne fait que manger des pommes de terre et du cochon, et puis du cochon et des pommes de terre" (31)), la description des "bourgeois bedonnants" (7) et de Loiseau avec "un ventre en ballon" (14) nous présente une classe qui mange bien et qui y passe beaucoup de temps. La seule véritable activité de ces voyageurs, c'est manger. En dehors des deux grandes scènes de repas avec lesquelles commence et se termine le voyage, nous trouvons la description des cinq dîners et des quatre déjeuners. Le texte se sert d'ailleurs d'un abondant vocabulaire alimentaire. Le verbe "manger" apparaît seize fois. Il y a aussi de nombreux synonymes:

dévoré	3 fois
avaler	3 fois
mâcher	
mastiquer	
engloutir	
déguster	
goûter	
mordre	
digérer	

Le mot "déjeuner" apparaît cinq fois, "dîner" sept fois, "souper" quatre fois, et "repas" deux fois. Les variations du mot "nourriture" occupent une grande place:

nourrir	4
nourriture	2
aliments	2
provisions	5
collation	1

Nous trouvons également la série:

faim	3
affamé	1
appétit	2

Le mot "bouche" apparaît six fois dans le texte, le mot "mâchoire" deux fois. "Goût" et "goûter" s'y trouvent six fois, l'expression "se mettre à table" quatre fois, le mot "ventre" cinq fois et "estomac" une fois. La cuisine a une importance considérable. Lorsque le commandant arrête les voyageurs, ceux-ci entrent "dans la vaste cuisine de l'auberge" (28). Le lendemain, pour attendre le départ, "tout le monde se trouva dans la cuisine" (35). Ayant appris que l'officier refuse d'autoriser leur départ, "tout le monde se tenait dans la cuisine et l'on discutait sans fin" (39). Les conseils qui ont lieu dans la cuisine se répètent lorsque les voyageurs préparent leur stratégie contre Boule de Suif "avec la sensualité d'un cuisiner gourmand qui prépare le souper d'un autre" (46).³ Nous trouvons d'ailleurs de nombreuses images et expressions alimentaires dispersées dans le texte:

³ Remarquer le mot "sensualité" qui sert à lier la sexualité/le corps avec la nourriture - tous les deux une forme de consommation.

esprit mordant et fin (14)
 avait fait rire . . . toutes les mâchoires de
 la province (14)
 cette foi dévorante (16)
 une poire pour la soif (18)
 le comte trancha la question (23)
 cette instinctive tendresse que nourrissent
 toutes les femmes pour les gouvernements à
 panache et despotiques (26)
 quelque bourgeois de mauvais goût (39)
 Le comte déclara avec dégoût (41)
 se vanter d'avoir goûté d'une jolie fille (52)
 trouva une comparaison fort goûtée (53)
 tripotant de l'amour avec la sensualité d'un
cuisinier gourmand qui prépare le souper
 d'un autre (46).

En plus on pourrait dire des bonnes soeurs, qui sont les premières
 après Loiseau à se précipiter sur la nourriture de Boule de Suif, et
 qui sont toujours en train de marmotter des prières, qu'elles avalent
 des syllabes, qu'elles mangent des mots. Il paraît que consommer, c'est
 la seule fonction de ces personnages. Nous espérons avoir démontré
 dans le Chapitre II que Cornudet est à classer parmi les bourgeois.
 Nous pouvons donner appui à cette affirmation en examinant son
 comportement vis-à-vis de la consommation. Son père confiseur
 nourrissait les autres par son métier, mais le fils ne produit pas
 pour les autres; il consomme ce que les autres ont produit pour lui
 (il "avait mangé . . . une assez belle fortune qu'il tenait de son père"
 (16)). A un autre niveau, les activités de ce personnage se passent
 dans des "cafés démocratiques" (16) et en plus, ses actions révolution-
 naires sont réduits au niveau de l'acte de consommation:

il trempait sa grande barbe rousse dans les bocks
 de tous les cafés démocratiques (16),

car en ce qui concerne la bière et la révolution, il ne peut pas "déguster l'un sans songer à l'autre" (31). A l'appui de cette association, on peut noter la juxtaposition dans l'épisode où Cornudet "déclara fièrement qu'il entendait n'avoir jamais aucun rapport avec les Allemands; et il se remit dans sa cheminée, demandant une autre canette" (38). Pour voir jusqu'à quel point la consommation le préoccupe, noter le passage qui le décrit au moment de boire:

[sa barbe] semblait tressaillir de tendresse; ses yeux bouchaient pour ne point perdre de vue sa chope, et il avait l'air de remplir l'unique fonction pour laquelle il était né (31).

Par contraste avec la manière de Boule de Suif qui mange "délicatement" (21), ses compagnons s'appliquent sérieusement à cette activité:

Les bouches s'ouvraient et se fermaient sans cesse, avalaient, mastiquaient, engloutissaient féroce-ment (22).

Le renseignement que Loiseau "travaillait dur" (22) indique que leur métier à eux, c'est de consommer. Ainsi s'explique la bonne conscience des bourgeois à la fin, manifestée par leur manière de manger "placidement" (58), quand l'ordre a été rétabli, quand c'est eux qui possèdent la nourriture et quand Boule de Suif a repris sa fonction de travailler et non de manger. Car si les bourgeois sont "bedonnants" et gras à force de manger, Boule de Suif est grasse pour mieux nourrir les autres. Cela se voit plus facilement encore quand on examine le

manuscrit de Boule de Suif où se trouvent des expressions significatives que Maupassant, suite aux réserves de Flaubert, a supprimées. C'est le ventre de Boule de Suif et l'équivalence indiquée entre son ventre et son sexe qui déplaisait à Flaubert⁴ mais qui renforce le message du récit. Voici comment le manuscrit présente le personnage de Boule de Suif:

une peau luisante et tendue, un gros bedon qui saillit sous sa robe.⁵

Le texte imprimé remplace le "bedon" par "une gorge énorme qui saillit sous sa robe" (17). Le mot substitué est significatif, car il corrobore notre formule que le corps de Boule de Suif = Nourriture. Le ventre, domaine de la nourriture consommée, se transforme en seins - qui chez une prostituée invitent le client à consommer. Une autre description supprimée démontre clairement la même association. Le manuscrit présente:

Boule de Suif, dont le ventre et les tétons se mêlaient sous un peignoir,⁶

tandis que le texte imprimé parle plus discrètement, indique seulement qu'elle "paraissait plus replète encore sous un peignoir" (33).

⁴Maupassant, Contes et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, édition Gallimard, 1974, p. 1296.

⁵Maupassant, Contes et Nouvelles, p. 1304.

⁶Maupassant, Contes et Nouvelles, p. 1306.

Avec les bourgeois "faits" pour consommer, et Boule de Suif "faite" pour être consommée, la scène finale est d'autant plus ordonnée que Boule de Suif n'est pas seulement Victime mais aussi Complice de sa propre exploitation. Examinons comment Boule de Suif offre ses services au début:

Boule de Suif, d'une voix humble et douce proposa aux bonnes soeurs de partager sa collation (22).

Boule de Suif, rougissante et embarrassée, balbutia . . . "Mon Dieu, si j'osais offrir à ces messieurs et à ces dames . . ." Elle se tut, craignant un outrage (23).

Boule de Suif possède ici tous les atouts. Elle a l'Avoir et le Pouvoir, et ainsi l'Etre aussi (on lui accorde un titre de respect). Pourtant elle reste "intimidée" (23) en face de ses débiteurs. Puisqu'elle considère comme un grand honneur le fait de rendre service à ces gens "comme il faut" (26), le texte implique une véritable infériorité de sa part selon les lois naturelles de l'Etre, et implique comme corollaire que cette distribution avantageuse pour elle est un état contre-nature. Or les bourgeois manipulent cette conception de l'Etre que Boule de Suif accepte implicitement pour mieux régler sa conduite. Pour la persuader de coucher avec l'officier, ils passent de l'argument de l'Avoir (gagner du Pouvoir sur son adversaire) à l'argument de l'Etre.

Il est noble pour une femme de se sacrifier, acte qui témoigne de son dévouement et de son humilité tout en révélant un esprit supérieur (voir l'Anglaise héroïque qui est, bien sûr, "de grande famille" (48)).

Mais ce qui révèle que les valeurs de l'Être ont été dépassées par la société bourgeoise, c'est l'implication du texte que pour ÊTRE noble et supérieur il suffit de FAIRE ceci ou cela. Ces personnages pensent arriver à l'Être, abstraction manifestée par le prestige et la gloire, comme ils gagneraient de l'argent et les choses matérielles. Pour eux

FAIRE → AVOIR → ÊTRE

(par exemple, gagner de l'argent → avoir de l'argent = être riche.)

Ainsi ils tentent Boule de Suif non seulement avec l'Avoir, mais avec cette version de l'Être (être noble et respectée, c'est-à-dire, avoir du prestige).

En essayant tous les moyens de persuasion, les bourgeois inversent ce processus FAIRE → ÊTRE, en ce qui concerne le rôle naturel de la femme. Ils impliquent que Être une femme = Être un objet de sacrifice, que "le seul rôle de la femme, ici-bas, était un perpétuel sacrifice de sa personne" (48). L'idée d'une nature quelconque, et ainsi d'un rôle naturel implique que les actes sortent d'une espèce d'essence donnée, que ÊTRE → FAIRE. Mais le FAIRE auquel nous sommes ainsi arrivés est le même que dans le processus SE SOUMETTRE = DOMINER dont nous avons parlé dans le premier chapitre (cf. p. 29), FAIRE = SE SOUMETTRE, car les femmes doivent se soumettre "aux caprices des soldatesques" (48). Le sens de cette formule renvoie à plus d'un niveau. Il y a l'idée que les femmes doivent obéir à la volonté arbitraire des hommes, mais aussi le concept plus diffus mais nécessaire au sens de l'histoire entière, celui de la séparation de classes entre les forts et les faibles. Pour un certain groupe dans lequel s'inclut Boule de Suif, "Il ne faut pas résister aux gens qui

sont les plus forts" (30).

Pour profiter pleinement de cette séparation, les gens "les plus forts" prétendent protéger "les faibles", agir dans leurs intérêts. Nous n'avons qu'à regarder le comte jouer le rôle du Père, cette figure de Pouvoir à travers l'Être. Pour l'enfant, le père sait tout et peut tout justement parce qu'il est père. Donc, nous voilà en face d'un agent "paternel" qui parle sur un ton "familier", qui tutoie sa "chère enfant" et prétend la guider du haut de son Être supérieur, "de son honorabilité indiscutée" (51). Par cette méthode il impose un Être sur Boule de Suif aussi, celui d'un enfant qui a besoin d'être gouverné. La volonté de Boule de Suif devient la volonté butée d'un enfant capricieux qui s'oppose aux adultes plus sages et plus raisonnables que lui. Pour dompter un tel enfant, l'adulte le flatte, en lui parlant doucement comme à un égal, tout en lui faisant sentir l'honneur qui lui est accordé. Ainsi le comte lui prend le bras et se montre aimable, tout en restant "monsieur le comte". Lorsqu'il exalte le service qu'elle pourrait leur rendre, sur un ton protecteur, il est facile de dégager une démonstration des relations entre la classe dominante et la classe dominée. Les membres de celle-ci ne sont pas capables d'autonomie, ils ont besoin d'être dirigés; les membres de celle-là réclament les droits protecteurs. Le comte exalte la gloire du service à Boule de Suif parce que le rôle de sa classe, c'est de servir, tandis que le rôle de la sienne, c'est d'être servie.

Nous avons vu au début du voyage que, comme les bourgeois sont "faits" pour commander (par le fonctionnement de leur système), ainsi Boule de Suif est-elle "faite" pour servir. Quand celle-ci prend le

parti des conservateurs et des partisans d'un régime autoritaire en s'avouant bonapartiste et en attaquant la démocratie elle montre jusqu'à quel point elle a assimilé l'idéologie de l'Etat qui

définit quels individus nous devons être, à quels objets a droit notre conscient, quels rapports aux autres nous devons avoir, quelle réalité nous devons partager.⁷

La bienveillance des dames envers Boule de Suif "dont les sentiments ressemblaient si fort aux leurs" (26) témoigne du fait que la fille prolétaire partage pleinement la vision du monde qui est celle de la bourgeoisie. La conduite des bourgeois qui appliquent les normes et les codes sociaux pour exploiter leurs "inférieurs", et celle de Boule de Suif qui accepte ces codes et consent à être exploitée, révèlent une parfaite complémentarité. Toute une société qui accepte les valeurs de l'humanisme, la gloire de servir l'humanité rend plus profitables les machinations d'une certaine élite qui pratique d'autres valeurs: les valeurs réelles de la propriété privée et la libre entreprise.⁸

Comme nous avons déjà indiqué dans le chapitre sur les personnages, pour s'assurer de sa place, la classe dominante dispose d'un chien de garde qui sert à stabiliser l'ordre établi: l'institution

⁷Tony Duvert, le Bon Sexe Illustré, éditions de Minuit, Paris, 1974, p. 16.

⁸Rappelons-nous le tableau II de l'Avoir, dans le deuxième chapitre, auquel souscrivent les bourgeois, justement parce que Boule de Suif et les autres membres de sa classe souscrivent au tableau I de la Sensibilité.

de l'Eglise. L'espace moral valorisé par l'Eglise dans le but de guider la conduite du peuple est aussi valorisé par la bourgeoisie, puisqu'il est plus facile de dominer et de manipuler un groupe qui pratique les valeurs de générosité, d'honnêteté et d'humilité. Seule la valeur de l'obéissance est prêchée franchement par l'Eglise et discrètement par la bourgeoisie. L'Eglise a intérêt à servir les besoins de la classe dominante puisqu'ainsi elle arrive à exercer du Pouvoir elle-même. Ici aussi la formule se soumettre = dominer tient bon. Ravie d'une doctrine qui exige que l'on obéisse à "un ordre venu d'en haut" (49), la bourgeoisie reconnaît "l'autorité sacrée" (49), du clergé. C'est

par une de ces ententes tacites, de ces complaisances voilées, où excelle quiconque porte un habit ecclésiastique (49)

que la vieille religieuse donne son appui à la "conspiration" des bourgeois (49). Chez les bourgeois et les religieuses, on remarque l'opposition entre ce qu'ils disent (discours moral) et ce qu'ils font (proxénétisme). Le texte démontre l'efficacité de l'Eglise quand il s'agit de contrôler le peuple. Boule de Suif est le seul personnage qui va à l'église pour le baptême et qui se met parmi les fidèles. En indiquant le fait que Boule de Suif est charmée par les cérémonies religieuses et les douceurs de la prière, le texte souligne qu'elle est susceptible de se laisser guider par l'Eglise. Ainsi le fait que la religieuse finit par persuader Boule de Suif sert comme double

fonction: noyau qui ferme la séquence de la Séduction et qui permet la fermeture conséquente de la séquence du voyage Rouen —→ Dieppe, et aussi indice qui renvoie à une philosophie, à un concept de la Religion nécessaire au sens de l'histoire.

Or, il paraît qu'au début du récit la position de la bourgeoisie se trouve menacée. Les ouvriers mécontents sont prêts à se révolter, car les anciens commerçants devenus chefs "redoutaient parfois leurs propres soldats" (6). Les bourgeois alors ont besoin d'autres chiens de garde, et ils les trouvent incarnés dans l'armée des envahisseurs: voir les indications:

Beaucoup de bourgeois bedonnants . . .
attendaient anxieusement les vainqueurs (7).

L'angoisse de l'attente faisait désirer la
venue de l'ennemi (7). 9

Il y a donc une opposition de classes dès le début du récit. Tandis

⁹ notre interprétation se trouve corroborée par un document conservé à la bibliothèque de Rouen, une lettre datée du 12 janvier, 1871, écrite par un notable légitimiste de Rouen, le docteur Hellis qui, comme Maupassant, a été le témoin de la débandade des troupes françaises et de l'invasion allemande. Noter ce passage en particulier:

. . . toute industrie a cessé, la mendicité est effrayante et les besoins quoi qu'on fasse ne peuvent être assouvis . . . aussi les ouvriers disent hautement que les Prussiens partis ils assommeront tous les riches qui n'ont pas voulu donner de l'argent pour qu'on se défende. Je suis convaincu que l'arrivée des Prussiens nous a sauvés d'un mouvement révolutionnaire (Maupassant, Contes et Nouvelles, p. 1299.

que la classe ouvrière continue à lutter contre les envahisseurs (les coups de couteau et de savate (10)), la bourgeoisie forme alliance avec les vainqueurs, ce qui leur permet de reprendre leurs activités sans crainte, car les nouveaux chiens de garde servent la fonction d'assujettir le peuple "à leur inflexible discipline" (10). Encore une fois nous pouvons appliquer la formule se soumettre = dominer. Pour les bourgeois à se soumettre aux vainqueurs leur permet de continuer à dominer la classe ouvrière. Ceci est démontré clairement par les séquences du Voyage. Revenons un peu sur nos pas. Au début de l'histoire il y a

I. Alliance: Bourgeois + Allemands

Opposition de classes: Bourgeois VS Prolétaires¹⁰

puis

II. Alliance "contre-nature": Boule de Suif + Bourgeois
VS Allemands¹¹

Ceci peut être aussi interprété: Vainqueurs VS vaincus,

¹⁰La solidarité de la classe bourgeoise se manifeste au début du voyage ainsi:

la conversation reprit entre les trois dames, que la présence de cette fille avait rendues subitement intimes (18)

Les trois hommes aussi, rapprochés par un instinct de conservateurs à l'aspect de Cornudet, parlaient argent d'un certain ton dédaigneux pour les pauvres (18).

¹¹Noter le patriotisme de Boule de Suif et l'hostilité des vainqueurs qu'elle attire sur elle-même.

mais bientôt il y a de nouveau séparation des voyageurs et nous trouvons cet arrangement: Boule de Suif VS Bourgeois .

L'ordre est tout à fait rétabli quand les vainqueurs et les vaincus sont alliés par leur appartenance à la même classe, et que le schéma retourne à la condition de I, opposition de classes:

III. Boule de Suif VS Bourgeois + Allemands

Boule de Suif, grâce à sa catégorie de prostituée, est l'échantillon parfait du prolétariat considéré comme marchandise humaine.¹² La notation "ex-marchands de suif" (6) que nous trouvons dès le début du texte montre que, dans le désordre, le suif a perdu sa place sur le marché. Finalement c'est l'occupant allemand qui permet aux bourgeois de redevenir "marchands de suif", de poursuivre leur recherche du profit sans considération pour autrui. Ainsi nous participons ici à la réification de l'homme; l'individu est transformé en chose, n'ayant comme valeur que celle de l'échange. Nous participons aussi au renforcement du mythe bourgeois: celui de l'ordre éternel qui garantit comme loi naturelle le droit de la bourgeoisie à diriger. Car malgré toutes les inquiétudes et les situations fâcheuses que les bourgeois ont eues à supporter, c'est "la justice éternelle" (8) qui triomphe. C'est les bourgeois qui ont l'Avoir, le Pouvoir et le Bonheur, et c'est eux qui ont raison. Car la focalisation du récit

¹² Nous trouvons précisément cette expression "marchandise humaine" appliquée aux prostituées dans le conte La Maison Tellier, Contes et Nouvelles, p. 279.

se fait sur les bourgeois, les personnages qui restent "sur la scène" même pendant la séduction de Boule de Suif. La preuve que leur espace moral est valorisé est le fait qu'à la fin ils mangent. Le lecteur a beau sympathiser avec la pauvre fille qui pleure; il ne peut néanmoins pas s'empêcher de penser que la situation ne pouvait pas aboutir autrement, que la fin est bien ordonnée et harmonieuse.

Le dénouement est satisfaisant justement parce que c'est en fonction de la fin que l'auteur a choisi le milieu. C'est "la détermination des moyens par les fins et . . .des causes par des effets"¹³ qui constitue la logique de la fiction, et c'est cette logique qui, selon Genette:

oblige à définir tout élément, toute unité du récit par son caractère fonctionnel, c'est-à-dire entre autres par sa corrélation avec une autre unité, et à rendre compte de la première (dans l'ordre de la temporalité narrative) par la seconde, et ainsi de suite - d'où il découle que la dernière est celle qui commande toutes les autres. ¹⁴

Evidemment ce serait une erreur d'appliquer à ce récit la formule post hoc, ergo propter hoc¹⁵. Boule de Suif ne se trouve pas humiliée

¹³Gérard Genette, "Vraisemblable et Motivation" Communications N° 11, 1968, p. 18.

¹⁴Gérard Genette, "Vraisemblable et Motivation", p. 18.

¹⁵Cf. Roland Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", p. 10.

et privée de nourriture parce qu'elle a couché avec l'officier prussien, mais elle a couché avec l'officier prussien pour se trouver ensuite privée de nourriture, ou plutôt parce que l'auteur veut que Boule de Suif soit privée de nourriture.

C'est ici que perce l'oreille de l'idéologie, que l'inscription idéologique du texte se fait lisible, car le dénouement annule l'objectivité du texte, la tentative de Maupassant d'écrire une anecdote "réaliste", de peindre une époque et des classes sociales avec une fidélité au réel. Il faut se souvenir que la nouvelle a été publiée dans Les Soirées de Médan, volume collectif où les auteurs voulaient donner "une note juste" sur la guerre, où les récits seraient "simplement vrais".¹⁶ Mais on ne peut pas constater la vérité à travers le langage, puisque dans un discours il ne s'agit pas "de dire la vérité, mais de persuader, et la persuasion relève de la vraisemblance".¹⁷ Un texte est réaliste non en ce qui concerne sa référence au réel, mais en ce qui concerne son rapport avec ce que la majorité des gens croient être le réel. Un récit "réaliste" ne peut pas se permettre d'être un simple reflet des choses, car un récit, pour persuader le lecteur que tout est "vrai", doit éliminer toutes les extravagances du réel, et ne doit présenter que l'essentiel. Ainsi le récit doit être vraisemblable, ce qui se rapproche du "devant-être". Il

¹⁶ Lettre de Maupassant à Flaubert (5 janvier 1880), Contes et Nouvelles, p. 1295.

¹⁷ Platon cité dans l'éditorial, Communications N° 11, p. 1.

doit se conformer aux convenances, à l'opinion du public.

Cette "opinion", réelle ou supposée, c'est assez précisément ce que l'on nommerait . . . une idéologie, c'est-à-dire un corps de maximes et de préjugés qui constitue tout à la fois une vision du monde et un système de valeurs.¹⁸

Ce qui est accepté comme vraisemblable change d'une époque à l'autre, d'une société à l'autre, mais pour qu'un récit soit accepté et compris par le public pour lequel il est créé, il faut qu'il respecte les normes particulières de ce public, telles qu'on les entend à l'époque. Il faut

l'existence d'un rapport d'implication entre la conduite particulière attribuée à tel personnage, et telle maxime générale implicite et reçue.¹⁹

La possibilité de référer la conduite d'un personnage à une maxime admise sert à expliquer cette conduite. Inversement, la conduite particulière d'un personnage est incompréhensible ou extravagant, lorsque le général ne l'explique pas, lorsqu'aucune maxime reçue ne peut en rendre compte.²⁰

¹⁸G. Genette, "Vraisemblable et Motivation", p. 6.

¹⁹Genette, "Vraisemblable et Motivation ", p. 7.

²⁰Genette, "Vraisemblable et Motivation", p. 7.

Fort de ces quelques vues, examinons le dénouement de Boule de Suif. La situation est bien triste, et le dénouement du récit semble marqué par le pathos. La conduite des bourgeois est cruelle, et n'échappe pas à la désapprobation du lecteur. Mais on ne peut pas dire que leur conduite est extravagante, puisqu'elle ne choque pas. Au contraire, le lecteur serait scandalisé si cette prostituée qui s'est vendue restait indemne, et si les bourgeois continuaient à être privés. Car, dans toute fiction, quand l'auteur se trouve en face de diverses alternatives, lorsqu'il opte pour l'une d'elles et élimine les autres, c'est à cause d'une "nécessité structurelle du texte et non à un simple caprice"²¹ de l'auteur. Gérard Genot continue à spécifier qu'il s'agit "dans la conscience de l'auteur de ne pas troubler l'attitude de réceptivité du lecteur, fondée sur le déjà connu".²²

Pour témoigner du fait que la fin pathétique plaisait bien au public, nous n'avons qu'à lire les appréciations critiques de l'époque sur Boule de Suif. Dans Le Moniteur vinicole (21 juillet 1880), on lit: "M. de Maupassant a décrit un cruel, mais bien spirituel épisode de l'invasion en province".²³ Alors, si la fin du récit ne choque pas, ne peut-on pas conclure qu'elle est conforme à un principe généralement admis par l'époque, et que nous pourrions formuler par la maxime suivante: les bourgeois seront nantis et les prolétaires

²¹Gérard Genot, "L'écriture libératrice, Communications N° 11, p. 45.

²²Ibid., p. 50. (souligné par l'auteur)

²³Contes et Nouvelles, p. 1297.

démunis. Le texte donne à lire une autre maxime, d'un ordre moral, qui fait écho à celle-ci: la fortune va de pair avec la moralité. C'est les autres voyageurs - nobles, bourgeois, religieuses - qui sont l'ordre moral, et il est donc normal qu'ils soient aussi bien pourvus. Il est aussi normal et juste pour une fille coupable d'immoralité de trouver le malheur. D'ailleurs elle a péché parce que, en tout cas, elle n'était plus pure, elle n'était pas une "femme honnête". C'est à cause de la Fatalité qu'elle a couché avec l'officier; la situation finale entre dans l'ordre immuable de l'univers puisqu'elle est fondée sur la Nature.

Que le narrateur participe à la vision du monde qui apparaît dans son texte se révèle par les marques de l'énonciation que la nécessité d'économie exigée par le genre rend d'autant plus visibles. Dans le passage où le narrateur décrit la réaction de la population envers l'invasion, nous lisons:

la témérité n'est plus un défaut des bourgeois de Rouen . . . On se disait enfin, raison suprême tirée de l'urbanité française, qu'il demeurerait bien permis d'être poli dans son intérieur pourvu qu'on ne se montrât pas familier, en public . . . Au dehors on ne se connaissait plus, mais dans la maison on causait volontiers (9).

Le pronom "on" témoigne du fait que le narrateur s'incorpore aux bourgeois de Rouen et à "l'urbanité française", car autrement n'aurait-il pas employé le pronom "ils", qui pose l'opposition entre "je" et "lui" ou "eux"? En plus, puisque tout récit a son destinataire, le lecteur, nous pouvons constater que le narrateur, à force de cet "on"

qui ne fait pas de distinction entre le "je" qui parle et le "tu" à qui il s'adresse, oblige le lecteur - destinataire à s'identifier avec lui et avec "l'urbanité française". A propos des activités de Cornudet, nous lisons:

il avait l'air de remplir l'unique fonction pour laquelle il était né. On eût dit qu'il établissait en son esprit un rapprochement et comme une affinité entre les deux grandes passions qui occupaient toute sa vie: le Pâle Ale et la Révolution (31).

Le "on" inclut le lecteur en impliquant "entre toi et moi, nous pouvons parler franchement; nous avons les mêmes idées". Cette assurance linguistique atteste au fait que le narrateur et le narrataire appartiennent au même monde, qu'ils participent à la même vision du monde que partagent les personnages bourgeois. Cette expérience commune se révèle à travers le mépris témoigné pour Cornudet, qui est ridiculisé par les bourgeois, présenté par le narrateur comme un mauvais capitaliste, comme un bourgeois raté. Le narrateur lui-même corrobore l'opinion des personnages, avec son commentaire sur l'élection de Cornudet: "Au quatre septembre, par suite d'une farce peut-être, il s'était cru nommé préfet" (16). Le lecteur fera sien ce commentaire, car, comme le montre Genot:

un auteur conditionné . . . par un contexte diffus et amorphe, s'adresse à un lecteur lui-même conditionné en un premier temps par le même contexte, explicitement ou implicitement, sur la base partiellement exclusive

de ce qui leur est commun.²⁴

Nous trouvons des indices qui ont la même fonction discursive que les énonces du narrateur, et qui servent à renforcer la même vision du monde. Nous avons parlé dans le premier chapitre de la fonctionnalité paradigmatique de la "compensation" que le commandant offre aux bourgeois pour faire livrer sa marchandise. La récompense d'une action est une garantie que l'action est bonne et louable. Le texte souligne le fait que la conduite des bourgeois est fondée sur l'ordre naturel par un indice atmosphérique, qui montre la Nature elle-même donner son approbation de la situation finale. Au début du voyage, correspondant à l'état de Désordre, il y a de "gros nuages noirs" qui apportent "la neige qui tomba sans interruption" (11). Les bourgeois "gelés" sont "roidis" et ils "grélottaient de froid" (11), couverts de la neige qui "effaçait les formes" (12). La Nature devient signe, le temps orageux et le ciel obscur augmentent l'inconfort de la situation. Par contre, à la fin du voyage, nous voyons "un clair soleil d'hiver" qui "rendait la neige éblouissante" (55). L'atmosphère créée par la lumière, la matinée ensoleillée, accompagne la situation heureuse des bourgeois "radieux" (56), à présent que la stabilité est retrouvée. Il ne faut pas oublier que cette Nature qui constate le triomphe des bourgeois comme un triomphe de "la justice éternelle" (8) est une Nature littéraire qui n'est pas gratuite, mais qui doit être redondant

²⁴Gérard Genot, "L'écriture libératrice", p. 51.

à l'histoire du texte.

Le récit adhère au code social selon lequel les riches sont riches et les pauvres sont pauvres, et selon lequel il ne faut pas menacer l'ordre établi. Car, comme soulignent Marx et Engels dans L'Idéologie allemande, "la classe qui dispose des moyens de production matérielle dispose du même coup des moyens de production spirituels".²⁵ Comme le dit Engels dans ses Etudes philosophiques - et Christine Glucksmann montre l'application de ses mots à la littérature:

l'économie . . .détermine la sorte de modification et de développement de la matière intellectuelle existante et encore, elle fait cela le plus souvent indirectement par le fait que ce sont les reflets politiques, juridiques et moraux, qui exercent la plus grande action directe sur la philosophie [voir littérature].²⁶

La bourgeoisie prétend que la séparation des classes est un phénomène biologique (le texte présente Boule de Suif faite pour être dominée comme un phénomène naturel et non comme un phénomène culturel). La bourgeoisie prétend que leur domination est naturelle, et ainsi éternelle. L'ordre du monde est statique puisque fondé sur la Fatalité (Boule de Suif est soumise à des forces importantes et écrasantes; le dénouement ne peut pas être autre. Ce récit

²⁵Christine Glucksmann, "Sur la relation littérature et idéologies", Littérature et idéologies (Colloque de Cluny II), avril 1970, Corbière et Jugain, Alençon, p. 12.

²⁶Christine Glucksmann, "Sur la relation littérature et idéologies", p. 10.

répond au "discours silencieux du désir de la bourgeoisie".²⁷

Maupassant prétend décrire objectivement la guerre et l'invasion, mais, comme le montre Genot, son discours historique est

largement conditionné, par ce que nous appellerons le discours politique, c'est-à-dire la formulation parfois implicite d'idéaux collectifs exprimés en tant que tels.²⁸

Le lecteur bourgeois a besoin de savoir que tout est permanent, et Boule de Suif le rassure.

La fonction du texte se définit souvent par son rôle social.

La fonction ici est:

la relation entre le système, sa réalisation et le destinataire - destinataire du texte.²⁹

Le fait que Maupassant écrit pour la bourgeoisie est évident jusque dans le désir qu'il exprime de provoquer ses lecteurs.³⁰ Maupassant

²⁷ Louis Althusser, Lénine et la philosophie, Paris, Maspéro, 1969, p. 36.

²⁸ Genot, "L'écriture libératrice", p. 36.

²⁹ Sémiotica, N° 1/2, 1969, in Christine Glucksmann, "Sur la relation littérature et idéologies", p. 10.

³⁰ Voir ces lettres à Flaubert (le 5 janvier, 1880, et le 2 décembre 1879 respectivement):

prétend dénoncer les bourgeois, mais il est clair qu'il les considère comme les seuls destinataires de son récit. En même temps, comme nous avons déjà mentionné plus haut, le récit n'a pas du tout scandalisé les lecteurs de l'époque. Au contraire, la réaction critique de 1880 est extrêmement élogieuse.³¹ Ce brillant succès remporté auprès des lecteurs bourgeois se doit au fait que Maupassant leur dit ce qu'ils veulent savoir. Il corrobore le mythe bourgeois de l'homme éternel et de l'ordre éternel qu'eux, les bourgeois, représentent. Avec l'harmonie de la fin du récit, le monde redevenu normal, les personnages bourgeois retrouvent leur placidité et leur bonne conscience: confronté avec la souffrance de Boule de Suif le comte "haussa les épaules comme pour dire: «Que voulez-vous, ce n'est pas ma faute»" (59). Leur bonne conscience renvoie à l'idéologie bourgeoise:

« notre désintéressement voulu où chacun apporte inconsciemment de la passion exaspérera mille fois plus les bourgeois que des attaques à fond de train ».

« Je travaille ferme à ma nouvelle sur les Rouennais et la guerre. Je serai désormais obligé d'avoir des pistolets dans mes poches pour traverser Rouen ».

Maupassant, Contes et Nouvelles, p. 1295.

³¹ « Guy de Maupassant (superbe, sa Boulé de Suif) a le tour français, point trop surchargé . . . un récit preste ». (Camille Lemonnier in L'Europe politique, économique et financière, 1^{er} juin 1880).

« M. de Maupassant a décrit un cruel, mais bien spirituel épisode de l'invasion en province ». (Le Moniteur vinicole, 21 juillet 1880).

« Boule de Suif de M. de Maupassant a obtenu un brillant succès . . . Un style serré, retenu, concentré au point d'en devenir presque sobre et correct, est mis, dans cette nouvelle, au service d'un esprit d'observation incontestable ». (Frédéric Plessis in La Presse, 5 septembre 1880).

la fortune, transmise par l'héritage et sanctionnée par les risques qui ont été courus pour l'assumer, est un droit incontestable. Nous avons parlé, d'ailleurs, de la vertu irréprochable des bourgeois à la fin du deuxième chapitre. Il suffit de nous rappeler que, représentants de l'ordre moral, ils sont d'une pureté "qu'aucun contact ne peut salir" (24). Tout en restant conforme à l'idéologie de ses lecteurs, l'auteur leur fournit l'occasion de démontrer leurs bons sentiments envers les pauvres. Le lecteur qui a pitié de Boule de Suif peut se dire, « comme je suis bon, comme j'ai bon cœur ». Ainsi Maupassant nourrit-il la bonne conscience de son public bourgeois, car avoir pitié du malheur de ce membre de la classe ouvrière vaut mieux qu'effacer son malheur.

Une dernière question se pose: n'y a-t-il pas décalage entre la promesse de l'ordre éternel et la menace incarnée à la fin du texte dans le personnage de Cornudet? Quand il fredonne les paroles de la Marseillaise, chanson révolutionnaire, nous apprenons que ses compagnons de voyage

devinrent nerveux, agacés, et avaient l'air prêts à hurler comme des chiens qui entendent un orgue de barbarie (60).

Mais si les personnages bourgeois semblent ici pressentir la fin de leur classe et de leur pouvoir, le texte ne laisse pas prendre au sérieux ce pressentiment. La possibilité d'un renversement est traitée d'une manière dérisoire. Boule de Suif (le prolétaire) est, après tout, anéantie, et le démocrate ne fait que siffloter et chanter,

ce qui ne change rien aux souffrances d'une classe opprimée. En fait, Cornudet qui chante la Marseillaise, pendant que la fille pleure, est présenté en homme qui a trouvé "une bonne farce" (59). L'ordre, renversé au début du récit, a fini par être rétabli. Le désordre, présenté en images apocalyptiques d'inondations, de tremblements de terre, de cataclysmes, s'est révélé provisoire. Le monde a repris son immobilité, recouvert son harmonie, résorbé ses contradictions. Le texte implique que tout reviendra toujours à sa place naturelle et incontestable; le fonctionnement de la société bourgeoise est fondé solidement sur la Nature; la domination de la bourgeoisie sera permanente, une condition éternelle.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Maupassant:

Maupassant, Boule de Suif, Livre de Poche, 1957.

Maupassant, Contes et Nouvelles, Bibliothèque de la Pléiade, édition Gallimard, 1974.

Oeuvres critiques:

Althusser, Louis. Lénine et la philosophie, Paris, Maspéro, 1969.

Barthes, Roland. "Introduction à l'analyse structurale des récits", Communications N° 8 (Paris: éditions du Seuil, 1966).

Benveniste, Emile. Problèmes de linguistique générale, Gallimard, 1966, Paris.

Bremond, Claude. "La logique des possibles narratifs", Communications N° 8 (Paris: éditions du Seuil, 1966).

Dubois, Jacques. "Code, texte, metatexte", Littérature N° 12 (Paris: Larousse, déc 1973).

Duvert, Tony. le Bon Sexe Illustré, éditions de Minuit, Paris, 1974.

Eikhenbaum, B. "sur la Théorie de la Prose", Théorie de la Littérature, éditions du Seuil, 1965, Paris.

Genette, Gérard. "Vraisemblable et Motivation", Communications N° 11 (Paris: éditions du Seuil, 1968).

Genot, Gérard. "L'écriture libératrice", Communications N° 11 (Paris: éditions du Seuil, 1968).

Glucksmann, Christine. "Sur la relation littérature et idéologies", Littérature et idéologies (Colloque de Cluny II, avril 1970) Corbière et Jugain, Alençon.

Goldmann, Lucien. Pour une sociologie du Roman, Collections Idées NRF, Gallimard 1964, Paris.

"Réponse de Lucien Goldmann à MM. Elsberg et Jones", Sociologie de la Littérature*, édition de l'Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles

* Extrait de la Revue de l'Institut de Sociologie 3 - 1969.

- Hamon, Philippe. "Qu'est-ce qu'une Description"? Poétique N° 12, 1972.
- Hamon, Philippe. "Pour un Statut Semiologique du Personnage", Littérature N° 6 (Paris: Larousse, mai 1972).
- Kristeva, Julia. "La productivité dite texte", Communications N° 11 (Paris: éditions du Seuil, 1968).
- Leenhardt, Jacques. "Modèles littéraires et idéologie dominante", Littérature N° 12 (Paris: Larousse, déc 1973).
- Rastier, François. "Un concept dans le discours des études littéraires", Littérature N° 7 (Paris: Larousse, oct 1972).
- Richard, Jean-Pierre. "Proust et l'objet alimentaire", Littérature N° 6 (Paris: Larousse, mai 1972).
- Tomachevski, B. "Thématique", Théorie de la Littérature, éditions du Seuil, 1965, Paris.